EDITION DU SOIR

LE MONDE

JOURNAL INDEPENDANT

XXIXME ANNEE—NO 161 MONTREAL LUNDI 24 FEVRIER 1896 UN CENTIN

Deposée A D 1 Décembre 95 Bibliothèque Chambre des Com

ST-VITAL DE BEAUMONT

Une bonne nouvelle pour la colonie catholique

Les beautés naturelles du pays

LE PONT SUR LA SASKATCHEWAN

Delegation du comté Montcalm a Edmonton

Beaumont, Alberta, 17 fév.

La population de Beaumont est dans la joie. Une lettre reçue de M. l'abbé Morin nous annonce qu'un prêtre canadien, M., M. Beauparlant viendra au printemps prendre la direction de la paroisse et parachever les édifices religieux en voie de construction. M. Beauparlant sera le bienvenu au milieu de nous ; nous avons bien besoin de ses services, et il aura toutes les chances d'exercer son zèle en travaillant à l'organisation religieuse de notre paroisse.

Nous avons bien été un peu négligés jusqu'ici, sous le rapport spirituel; nos femmes, plus d'une fois nous ont fait sentir le poids de leur mauvaise humeur en nous reprochant de les avoir amenées dans une pays où nous n'avons pas toutes les facilités de faire notre religion.

Ce grief enlevé, la paix va rentrer dans les ménages. Avec un curé résidant au milieu de nous, les choses vont aller leur train, et bientôt nous n'aurons plus rien à envier aux vieilles paroisses de la province de Québec.

***

Nous n'entendons pas faire le moindre reproche aux autorités religieuses du diocèse. Sa Grandeur monseigneur Grandin est le premier à souffrir du manque d'ouvriers évangéliques. Malgré sa bonne volonté, il est impuissant à satisfaire tous les besoins.

La population catholique augmente tous les jours ; l'agglomération continuelle des nôtres, venant des quatre coins du continent, constitue chaque année des groupes nouveaux. Et si l'on considère les différentes nationalités — le français, l'anglais, l'allemand, le polonais, veut avoir son prêtre, — l'on verra que tout concourt à rendre le service religieux plus difficile, et à accroître les embarras que rencontre notre évêque dans la desserte des nouvelles paroisses de son diocèse.

***

St-Vital de Beaumont est un centre canadien colonisé par des compatriotes venus du Dakota et du Minnesota ; les premiers colons arrivèrent au printemps de 1893. La population actuelle est de 450 âmes, réparties en 90 familles.

Le site du village est charmant ; l'église est bâtie sur un monticule d'une centaine de pieds d'élévation, d'où la vue peut s'étendre à plusieurs milles de distance ; de là le nom de Beaumont donné à la localité.

Que de fois nous avons admiré de cet endroit l'incomparable panorama qui se déroule à nos regards : devant nous, à nos pieds, est une suite de lacs magnifiques, dans lesquels se jouent des milliers d'outardes, d'oies et de canards sauvages. Au-delà, des champs immenses, la prairie à perte de vue, entrecoupée de bosquets verdoyants et touffus ; à droite, l'on aperçoit un troupeau de bêtes à cornes couchées dans la prairie et ruminant en repos ; à gauche, un brave colon, accompagné de ses trois garçons, revenant du champ et chantant des refrains canadiens. Dans le voisinage, dispersées çà et là, et comme semées par l'effet du caprice, une centaine de maisonnettes, petites, modestes, mais foyers paisibles du bien-être, de l'aisance et du bonheur. Et, comme pour indiquer à l'observateur qu'il est au milieu d'une population agricole, des champs de blé, d'orge, d'avoine et de légumes émergent de la prairie et attestent l'énergie et l'activité de la population.

Dites-moi, mon cher directeur, s'il est posible de trouver un plus beau thème pour le poète et l'artiste.

***

Mais ne parlons pas trop des beautés naturelles de notre pays, contentons-nous seulement, que pour avoir fait le sacrifice de nos parents et amis, de la vieille paroisse natale, pour avoir renoncé à l'amitié des camarades d'enfance, pour être venus ici, apporter notre concours à la formation de paroisses canadiennes et catholiques, et au développement des ressources de ce pays trop longtemps inconnu, la providence s'est chargée de nous récompenser en nous favorisant du plus beau climat, de la plus riche végétation et de la plus belle nature de tout le Dominion.

***

Enfin, c'est décidé, nous aurons un pont sur la rivière Saskatchewan; le gouvernement a compris l'importance, la nécessité de relier les deux parties du district. Des malins vont répétant que les prochaines élections générales ne sont pas étrangères à la décision tardive de nos gouvernants, voyez-vous l'insinuation ! jusqu'où va la malice de ces méchantes langues ? Mon Dieu ! que les chrétiens de nos jours sont peu charitables, et qu'il ne leur en coûte pas de manquer au respect dû à l'autorité.

***

Une délégation du comté de Montcalm dans la province de Québec doit venir visiter notre district en vue d'une forte immigration de cet endroit; nous nous proposons de la bien recevoir et de faire en sorte que les délégués rapportent une bonne impression de nous comme sera certainement celle qu'ils apporteront de notre beau pays.

***

Les familles pauvres arrivées cet hiver et dans le cours de l'été dernier recevront ce printemps, du gouvernement, tout le grain de semence dont ils auront besoin pour leur homestead. C'est un bon point pour le département de l'intérieur. Il faut bien l'avouer, ce ne sont pas tous des richards qui nous arrivent, et quand il faut s'installer sur une terre sur laquelle il y a rien de fait encore, quelques centaines de piastres sont bien vite écoulées. Nos amis seront bien aises de recevoir cet aide du gouvernement et ce dernier aura rendu un grand service à la colonisation.

***

Nous serions heureux de voir arriver pour s'installer dans la paroisse un tanneur de quelques années d'expérience, nous pouvons assurer qu'un homme de ce métier ferait ici, de bonnes affaires, vû qu'il n'y a pas de tanneries établies depuis Winnipeg à Edmonton.

Merci mon cher directeur de la bienveillance à l'égard de nos colonies d'Alberta. Ce nous est un grand plaisir de pouvoir causer ainsi librement, chaque semaine, avec les nombreux lecteurs.

ALBERTA.

UN DEMENTI

Pas de lettre collective

Pas de mandement collectif

La nouvelle publiée vendredi soir par un journal de cette ville, annonçant que les députés libéraux catholiques avaient adressé une lettre collective aux évêques sur la question des écoles, est dénuée de fondement.

Les députés libéraux que nous avons rencontré samedi et hier démentent complètement ce bruit répandu dans le seul but de fausser l'opinion publique.

D'autre part, les journaux libéraux et conservateurs de Québec se disent autorisés à nier formellement la nouvelle lancée par le "Presse".

Samedi, les principaux chefs du parti libéral de la vieille capitale, se sont réunis chez le sénateur Pelletier, pour discuter la situation. Ils ont décidé de se rendre auprès de Mgr Bégin et de demander à Sa Grandeur si l'épiscopat de la province se proposait de lancer un mandement collectif indiquant aux catholiques la conduite qu'ils devront suivre à l'égard de la loi réparatrice.

En conséquence, dans la soirée, ils ont rencontré Mgr Bégin, qui leur a répondu que l'épiscopat n'avait rien décidé à ce sujet. Sa Grandeur a exprimé le regret que lui causent certains journaux en publiant ainsi des nouvelles à sensation et qui ne reposent sur aucun fondement.

S'il n'existe pas de lettre collective, on affirme cependant qu'une requête contre un mandement collectif, et signée par certains députés libéraux du district de Québec, sera communiquée aux autorités religieuses aujourd'hui même.

UN ENLEVEMENT

Qui pourrait être suivi d'un lynch

La plus grande excitation règne au sujet de l'enlèvement de Mlle Darrell, de Chicago, et des maltraitements qu'on lui a fait sabir. Elle a repris connaissance et a fait le récit suivant :

"Jeudi soir, j'étais sur la vérandah quand quelqu'un m'a jeté un châle sur le visage pour m'empêcher de crier et m'a entraîné. Peu après j'ai compris qu'ils étaient quatre et je reconnaîtrais les voix si je les entendais de nouveau. Je crois même les avoir déjà entendues. A un moment je voulus crier, mais un violent coup me fut porté ; je perdis connaissance. Quand je revins à moi, j'étais dépouillée de mes vêtements et attachée à un arbre. Pleine de honte et de frayeur, je perdis de nouveau conscience de tout et c'est alors qu'on m'a trouvée."

Plus tard, Mlle Darrell a dit qu'elle pensait connaître ses ravisseurs ; elle n'a pas encore divulgué les noms, car elle sait que les gens soupçonnés seront lynchés et elle craint de commettre une erreur.

GUERRE CIVILE

Dans l'Armée du Salut

L'armée du salut est dans le trouble. Le général en chef Bramwell Booth avait décidé de changer de commandement le général Ballington Booth, chef de l'armée aux Etats-Unis. Il paraîtrait que c'est la discipline suivie dans l'armée. Mais cela n'a pas été du goût de monsieur et de madame Ballington Booth qui viennent d'abandonner leur poste purement et simplement.

On voulait leur donner un autre commandement mais ils refusent obstinément toute compensation.

Les journaux américains commentent longuement la démission de Ballington Booth et de tous ces racontars auxquels on donne tant de publicité, il résulte que l'Armée se divise en deux camps, ce qui pourrait amener des complications assez sérieuses.

Les successeurs de M. et de Mme Ballington Booth seront M. et Mme Booth Tucker.

CLUB PAPINEAU

Il y aura séance régulière de ce club ce soir à 8 heures p.m. a la salle ordinaire. Tous les membres sont priés d'être présents.

Tricycle guerrier

Un anglais de Londres, Hiram Maxim, vient d'adopter à un tricycle une machine portant deux canons d'une capacité respective de 25 livres et pouvant tirer 600 coups à la minute.

L'inventeur va fournir quelques-uns de ces tricycles à certains corps d'armée de l'Europe.

Pourquoi guerit-il ?

Question.—Pourquoi le Sirop Bristol qui ne coûte que 25 cents la bouteille de 25 doses, guérit-il même des cas de toux et de bronchites réputés incurables ?

Réponse.—La formule du Sirop Bristol résume les plus récentes découvertes faites dans le traitement des affections de la gorge et des poumons.

Morale.—N'oubliez pas, en passant chez votre pharmacien, de vous approvisionner d'une bouteille de Sirop Bristol, qu'il est toujours bon d'avoir à la maison.

PREDICATIONS DU CAREME

Du Rév. P. Tripier

Première conférence à Notre-Dame

L'église Notre-Dame était bondée, hier, de fidèles venus de toutes les parties de la ville pour entendre le Révérend Père Tripier qui commençait sa série de conférences du Carême.

Le Rév. Père n'est âgé que de quarante-deux ans et possède déjà une réputation qui le place parmi les grands orateurs sacrés de notre époque.

L'élite de la population catholique de Montréal se pressait donc hier, à l'église Notre-Dame et avec une pieuse attention a entendu la première conférence du Révérend Père.

Le savant prédicateur avait pris pour sujet : "Jésus-Christ et les besoins de la société actuelle".

Voici aussi complet que possible le résumé de cette pièce vraiment magistrale :

Ce qui fait la grandeur de notre siècle est dû à la puissance de la raison et de la liberté humaine.

Nos contemporains témoignent à l'endroit de ces facultés d'une confiance jusqu'à un certain point méritée. Cependant l'une et l'autre sont absolues et exclusives. Il en résulte des inconvénients très graves pour l'individu en regard de sa destinée comme aussi pour la prospérité de la famille et le développement de la société.

Au nom des excès, les uns revendiquent la confiscation de la personnalité humaine; les autres au nom des bienfaits de la raison et de la liberté réclament une indépendance absolue et sans direction. Or, l'homme est un être doué d'intelligence, de volonté et d'amour.

Un gouvernement lui est nécessaire. Gouverner un être libre, c'est éclairer son intelligence, diriger sa volonté, alimenter son cœur. Jésus-Christ seul est la lumière infaillible pour l'éclairer, la puissance pour diriger sa volonté et soutenir son cœur par des espérances certaines.

La raison humaine et dans son rôle et dans ses droits lorsqu'elle applique ses forces à conquérir la nature ou à constituer les sciences soit naturelles, soit exactes, soit morales, dans ce double domaine que Dieu lui a remis, elle entre en souveraine par droit de naissance et de conquête. Mais sa marche devient incertaine, son regard se trouble quand pénétrant dans les régions de l'infini, elle s'essaie à découvrir la nature de la vie et à trouver la solution de ces problèmes si complexes, si ténébreux : l'origine de l'homme et des choses, la nature du bien et du mal, le rôle de la souffrance le caractère de la destinée et les mystères de l'au-delà.

Or, en s'isolant de l'Evangile ou en l'interprétant d'après les seules clartés du génie humain, celui-ci s'égare dans des systèmes purement hypothétiques, bizarres ou immoraux. Et plusieurs allant aux extrêmes proclament Dieu inconnaissable, suppriment toute recherche sur les questions religieuses comme infructueuse, et enfin quelques-uns tombent dans l'incrédulité qui est le délire de l'orgueil, ou dans le superstition qui est la déraison.

Or, de même qu'en matière de science, de droit, d'histoire, la pensée de l'homme est éclairée et gouvernée par des principes indiscutables et une méthode spéciale; ainsi en matière religieuse la pensée de l'homme ne peut être abandonnée à elle-même. Il n'appartient qu'à Dieu de révéler aux hommes sa nature, ses desseins providentiels et leurs destinées et les moyens de l'atteindre. Et il n'appartient qu'à l'Eglise catholique seule dépositaire de son autorité de garder et d'expliquer la révélation. Or, Jésus-Christ est ce maître dont l'autorité infaillible éclaire et guide les hommes vers leur vraie destinée.

.....

L'orateur passe ensuite au développement du second point

La volonté est la faculté maîtresse de l'homme; car si les intellectuels éclairent, la domination est aux volontaires.

En mécanique, les forces ont leurs lois. Et parmi ces dernières la loi d'un frein s'impose afin d'utiliser le mouvement en le réglant.

Pour expliquer cette loi, le prédicateur décrit la course dangereuse par sa rapidité d'une locomotive dont la force inconsciente et énorme se trouve réglée par la loi du frein. Il fait le tableau d'un petit enfant qui joue sur la voie inconscient du danger. Et pourtant cet enfant est d'une puissance supérieure au monstre d'airain; car il possède une volonté livre d'indépendance, capable de briser tous les freins, excepté un seul.

L'enfant triomphe facilement du frein de la main maternelle pourtant sacrée, car sa pression peut être trop douce ou trop tendre.

La vigueur du bras paternel n'a pas toujours raison des révoltes de l'adolescent, et le jeune homme trouve dans ses passions des complices de sa volonté en insurrection contre l'autorité. A trente ans, en pleine possession de ses facultés, l'homme devient très redoutable s'il lui plaît d'être rebelle. La société intervient et elle impose à la volonté de l'homme, pour le gouverner, le frein des tribunaux, le frein de l'opinion publique parfois capricieuse et partiale dans ses verdicts, d'autant qu'elle peut être dominée par la sympathie, par l'intérêt, parfois même stipendiée pour le besoin de causes malhonnêtes, le frein de l'histoire, mais qui n'a de prise que sur les cœurs magnanimes les âmes chevaleresques, mais elles sont rares.

La Providence a donné à l'homme comme ressource contre les écarts de sa volonté, le frein de la conscience, laquelle est un rayon de l'intelligence et un écho de la voix de Dieu. L'homme peut encore briser ce frein en faussant le regard de sa conscience ou en étouffant sa voix. Il reste donc un seul frein capable de faire stopper la volonté humaine et de la préserver d'un désastre, c'est l'appréhension de comparaître devant le tribunal du juge infaillible et inexorable, Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est le frein redouté sans doute et suave en impose à notre volonté en respectant son indépendance.

Après ce développement, l'orateur décrit rapidement l'inexorable besoin du cœur de l'homme.

En effet, l'homme aspire à la plénitude de la vie et à la félicité dont la nature est d'être immuable.

Dieu ayant fait le cœur de l'homme semblable au Sien, l'a creusé insondable, l'a élevé haut comme le ciel, plus large que l'océan. C'est un abîme où l'on jette tous les biens sans le pouvoir combler.

L'orateur cite la parole fameuse d'un empereur romain "Omnia fui et nihil mihi expedit," et cite une méditation de saint Augustin qui entendit au fond de sa conscience la solution du problème qui tourmente toutes les âmes : "Seigneur vous nous avez créés pour vous seul, et notre cœur sera angoissé jusqu'à ce qu'il repose en vous."

Alors s'adressant directement à ses auditeurs, il leur demande si dans la possession de la fortune, de la notoriété, la gloire, l'ambition satisfaite, dans les joies de la famille, de l'amitié, de la vertu, du repentir sanctionné par Dieu, ils ont trouvé la plénitude de la vie et la félicité auxquels ils aspirent. Il conclut qu'ici-bas le cœur ne peut vivre que par l'espérance en Celui qui est l'objet de notre amour et dont la bonté et la puissance sont les garanties certaines de nos immortelles espérances.

L'orateur termine en signalant en quelques mots les caractères du vrai disciple de Jésus-Christ : croire sans hésitation à la parole du Maître infaillible, s'abandonner à la direction de sa toute puissante bonté et espérer inébranlablement en son amour de créateur, de rédempteur et d'ami.

NO COERCION

Assemblée monstre à Toronto samedi soir

Désaveu de la loi réparatrice

Résolutions de MM. Mulock, McCarthy et Clarke Wallace

Pas de coercition ! telle est la devise qu'ont inscrite sur leur drapeau les six mille personnes assemblées samedi soir au Massey Music Hall, de Toronto, quand s'engagea la discussion sur la fameuse loi réparatrice. Et ce n'était pas rien qu'un vain peuple qui se pressait dans cette vaste mais encore trop étroite enceinte. L'on remarquait les citoyens les plus influents de la ville, voire même un nombre considérable de dame à qui la première galerie était spécialement réservée.

Avant l'ouverture de la séance M. Alexander Muir aidé de quelques personnes chanta "The Mapple Leaf Firever" et l'assistance répondit en chœur avec entrain, puis après le chant du "God Save the Queen", M. Edward Clark, président et ancien député à la législature fit connaître à l'assemblée le but de la convocation, à savoir, le désaveu énergique du bill remédiateur.

M. Mulock, député fédéral s'avançant alors sur l'estrade dit qu'il était porteur d'un message de conciliation de la part de son chef politique, l'honorable Wilfrid Laurier. Il fit alors une revue de la situation depuis que le jugement du Conseil Privé a été prononcé. A ce propos il cite le cas de l'Ile du Prince-Edouard il y a 20 ans, et celui du Nouveau-Brunswick quelques années plus tard, lorsque le gouvernement fédéral refusa d'intervenir dans le règlement de certaines difficultés que ces deux provinces ne tardèrent pas à faire disparaître à la satisfaction générale : Manitoba doit avoir la même latitude. Vouloir employer la contrainte dans les circonstances serait créer un dangereux précédent et mettre la confédération en péril.

L'orateur fit alors adopter une résolution à l'effet de ne pas reconnaître au gouvernement du Dominion sa juridiction en matière d'éducation provinciale.

M. Dixon Craig, député, en secondant cette résolution, soutient que Manitoba est capable de transiger mieux que tout autre ses propres affaires.

La résolution a été adoptée à l'unanimité.

Dalton McCarthy fit alors allusion à la question des Jésuites, qui avait demandé, elle, l'intervention plus complète du gouvernement.

Le jugement du Conseil Privé n'ordonne pas au gouvernement d'adopter la loi réparatrice, mais lui donne seulement le pouvoir de le faire. Il proposa ensuite une résolution dans laquelle il est déclaré qu'il n'existe pas d'abus reconnus dans le système actuel d'éducation au Manitoba.

Joe Martin, de Winnipeg, seconde la motion et dit qu'il est prêt à quitter les rangs du parti libéral si jamais celui-ci agit injustement à l'égard des Manitobains. Il fait voir la triste condition de Manitoba avant l'inauguration du système scolaire.

La plupart des citoyens de l'époque étaient incapables même de remplir les charges les plus insignifiantes des municipalités faute d'instruction. Il craint que le bill remédiateur soit accepté, car des promesses ont été faites à un grand nombre de députés qui sacrifieront leur conviction intime à leur esprit de cupidité. Il fit dans un langage véhément que M. Laurier va s'opposer à l'adoption du bill quand viendra la seconde lecture à la chambre. Il finit en se déclarant favorable à une commission d'enquête.

Clarke Wallace et J. K. Kerr, C.R., proposèrent ensuite une autre résolution dans le même genre puis l'assemblée se dispersa vers minuit au milieu des cris de vive la Reine ! et pas de coercition !

Apres Fitzsimmons

New-York, 24.—A peine Corbett avait-il lancé un défi pour en injurier $10,000 à Fitzsimmons que celui-ci en recevait un autre de Slavin pour $5,000. Slavin veut aussi parier qu'il mettra en six rondes, Corbett hors de combat.

Ayez un esprit sain, ce qui n'existe pas avec une mauvaise digestion, en vous servant des Amers Angostura du docteur Siegert.

La dernière semaine pour l'escompte

Durant ce mois nous donnerons de 20 à 50 pour cent d'escompte sur tout achat de meubles fait au comptant chez Frédéric Lapointe, 1551 rue St-Catherine jno

TERRIBLE PLONGEON

Fin tragique de M. James Scott

Marchand de nouveautés de Toronto

Toronto, 24.—James Scott, l'un des principaux marchands de nouveautés de cette ville, rue King, s'est suicidé samedi en se précipitant, tête première, en bas du pont au-dessus du ravin Rosedale. A ce moment une petite fille franchissait le pont, mais l'infortuné marchand, avait si bien calculé ses plans et consomma son crime avec tant de sang froid qu'elle n'eut pas même le temps de pousser un cri d'alarme. Le corps tourna deux fois dans les airs puis alla rebondir sur le sol avec un bruit tel qu'on aurait pu l'entendre à cinquante verges. Le pont a une hauteur de 120 pieds à cet endroit.

La mort a été instantanée. Le cadavre mutilé fut transporté à la résidence princière de M. Scott, rue Carlton où le coroner tiendra une enquête cet après-midi.

On attribue cet acte de désespoir à la maladie et à des revers de fortune. M. Scott, qui était âgé de 70 ans, souffrait depuis quelque temps d'un ramollissement du cerveau et s'était retiré du commerce il y a plusieurs mois. Il faisait affaire sous la raison sociale de James Scott & Sons. En dépit de ces difficultés le défunt laisse encore une fortune estimée à $100,000.

M. Scott était directeur de la Dominion Bank, de la Western Bank, de l'American Life Assurance Company, vice-président de la Farmer's Loan Co, et membre d'une foule d'institutions de charité. C'était un gentilhomme dans toute l'acception du mot, toujours bien mis, et vivant heureux apparemment. Il laisse une épouse, deux fils et trois filles.

LA PAIX UNIVERSELLE

Possibilité d'une cour d'arbitrage

Philadelphie, 24.—Les principaux membres de la société de la paix universelle vient d'étudier la possibilité de créer une cour d'arbitrage pour le règlement de toutes les difficultés qui pourrait surgir entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Plusieurs ministres protestants étaient présents. On a lu des lettres très sympathiques du président Cleveland, du major-général Miles et plusieurs autres personnages considérables. Un cablegramme non moins sympathique et signé par des anglais éminents a été aussi lu par le président.

LA CRISE FRANÇAISE

Coup d'œil retrospectif

New-York, 24 — Hier, les journaux qui ont des correspondants spéciaux à Londres ou à Paris parlent longuement de la crise en France, crise qui s'est terminée très bourgeoisement, mais qui aurait pu avoir des conséquences extrêmement sérieuses pour les institutions républicaines. Ca été une victoire contre le sénat. Si celui-ci n'avait pas cédé, il aurait été dépouillé de ses pouvoirs et peut-être aboli sur le champ. Cette crise a donné une autre preuve du progrès qu'a fait la France dans la science du gouvernement par la patience, la modération. On ne descend plus dans la rue et il n'a été question de barricades que dans quelques clubs sans autorité. Le mardi-gras l'a emporté sur la politique.

ST-CERE

Paris, 24.—Le procès de M. Rosenthal, l'ex-rédacteur du "Figaro" accusé d'avoir fait "chanter" le jeune Lebaudy, aura lieu le 9 mars et sera vigoureusement poussé, car le gouvernement Bourgeois, a une grosse dent contre le "Figaro."

HORS DE DANGER

Hamilton, 24 — J. T. Canley, caissier de la Geo. E. Tuckett and Sons, Tobacco Company, qui a été assailli et volé il y a quelques jours, est maintenant hors de danger. Dès qu'il sera assez bien rétabli, il viendra en cour de police rendre témoignage dans la cause de Thompson et Horn, qui, croit-on, sont les auteurs de ce crime.

Les pecheries de Terreneuve

Londres, 24.—M. George Curzon, sous secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, répondant à une question de Sir Charles Dilke, a déclaré aujourd'hui à la chambre des communes que le gouvernement avait récemment convenu avec la France de renouveler le "modus vivendi" adopté en 1890 pour les pêcheries de Terreneuve et que l'ensemble de la question ne faisait pour l'instant, l'objet d'aucun échange de vues.

Pour l'agriculture

Londres, 4.—Le gouvernement avoue presque tout haut son impuissance à venir en aide aux cultivateurs. Le grand remède, disent ceux-ci, serait un lourd impôt sur le blé étranger, mais le gouvernement n'ose pas se porter à cette extrémité qui soulèverait les centres ouvriers. On croit que le gouvernement va faire construire des chemins de fer à voie étroite qui permettraient aux cultivateurs d'être plus à même d'atteindre rapidement et économiquement les marchés.

LA SOCIETE DES ARTS DU CANADA

No 1666 rue Notre-Dame, Montreal. Tirages tous les mercredis. Lots valant depuis $4 a $5,000, 25 cts le billet. Lots valant depuis $2 a $2,000 10c le billet. jno

CONFLAGRATION

A Baltimore, Maryland

Sept cadavres retirés des ruines fumantes

Sauvetage emouvant

Encore une catastrophe qui vient de coûter la vie à sept personnes. C'est une réédition de l'incendie effroyable qui causait tant de dégâts la semaine dernière à Troy et faisait de si nombreuses victimes.

Aujourd'hui l'élément destructeur a reporté sur un autre theatre, à North Baltimore, Maryland, ses désolations et ses horreurs. Sept heures venait à peine de sonner hier matin, quand les résidants de la rue North Charles, entre les avenues Lafayette et North, furent éveillés au cri terrifiant de : Au feu ! et au bruit sinistre des pompes à incendie. A ce moment une épaisse fumée s'échappait du rez-de-chaussée de la résidence de M. James A. Armiger, l'un des citoyens les mieux connus de la ville.

En un instant une foule de curieux envahit le théâtre de l'incendie et tous purent voir se précipitant aux fenêtres et faisant entendre des cris de détresse les personnes de l'intérieur en robe de nuit et cherchant à échapper au danger menaçant.

Lou Whiting, un homme de couleur, à l'emploi d'un voisin de M. Armiger donna le premier l'alarme en entrant précipitamment dans l'édifice en flammes et en réveillant tout le monde endormi. Mais les flammes furent encore plus rapides que son intervention et bientôt elles envahirent les escaliers emprisonnant seize personnes au-dessus du volcan en flammes.

Les serviteurs du quatrième étage se lancèrent dans les escaliers dans l'espoir de se faire un passage au dehors; ils durent rebrousser chemin et se confiner dans les chambres avec les autres en attendant que les pompiers vinssent à leur secours.

Deux filles, occupées à la cuisine au moment où le feu éclatait eurent le temps de se sauver dans la rue par une porte du dernière de l'édifice.

Aussitôt que furent arrivés les pompiers ils étendirent des filets au-dessous des fenêtres afin de permettre aux 14 personnes emprisonnées dans les flammes de sauter en bas, mais la foule, ignorante du progrès de l'incendie à l'intérieur criait "Ne sautez pas! Ne sautez pas !

Plusieurs alors disparurent apparemment pour aller chercher quelques habits, mais étouffés par la fumée ne reparurent plus.

Deux constables, Carlos et Crow, voulant porter secours aux victimes, enfoncèrent une porte de devant. Cet acte de dévouement n'eut que des résultats funestes, car l'air pénétrant par cette nouvelle issue transporta les flammes à la partie supérieure de l'édifice et les efforts des policeman furent vains pour opérer l'œuvre du sauvetage.

Les pompiers en même temps dressaient les échelles et le sous chef McAfee volait au secours de Mme Armiger, qui mourait de frayeur à l'une des fenêtres. L'échelle étant trop courte, le brave pompier engagea Mme Armiger à se jeter dans ses bras. La malheureuse ne réalisant pas le danger qu'elle courait se jeta affolée au cou de son sauveur le contre-coup fit glisser l'échelle sous les pieds du pompiers qui resta sospendu par une main au cadre de la fenêtre et tenant de l'autre main Mme Armiger.

Un cri de stupeur s'échappa de toutes les poitrines. Heureusement McAfee parvint à ramener du bout de ses pieds l'échelle près de la muraille et opérer sans autre incident le sauvetage.

A ce moment la fumée s'échappait épaisse et noire de toutes les ouvertures de l'édifice. Un homme portant sur ses traits l'empreinte de l'agonie apparut à l'une des fenêtres et tendit ses bras en signe d'appel désespéré. L'on dressa aussitôt une échelle pour aller le sortir de cette horrible position. Mais quand les pompiers atteignirent l'endroit fatal, le malheureux gisait sur le placher suffoqué et à moitié brûlé. Son nom est Harold Manuel, courtier et banquier de New-York. Il tenait serré dans ses bras le cadavre de Richard Riley, petit-fils de M. Armiger.

Alice J. Williams, une servante de couleur, apparut soudain à une fenêtre du quatrième étage et sans faire de cas des cris de la multitude, elle s'élança dans le vide et vint tomber sur le pavé après avoir tournoyé dans les airs. Elle est mourante à l'hôpital. Une autre servante a été sauvée à demi morte des flammes. Son nom est Mary White.

Pendant que ces scènes émouvantes se déroulaient en avaçit de l'édifice, d'autres actes de bravoure étaient accomplis en arrière. Les deux filles de M. Armiger, Virginia, 25 ans, et Hélène, 14 ans, occupaient une chambre au deuxième étage. Elles jetèrent leur matelas sur le sol et attachant les draps du lit les uns à la suite des autres se laissèrent glisser jusqu'au bas de l'édifice sans se faire aucun mal.

M. Armiger après avoir confié son épouse à un serviteur, courut dans les divers appartements pour faire sortir tous les occupants, mais il fut enveloppé par les flammes et suffoqué à mort. M. William R. Riley, gendre de M. Armiger, et son épouse, furent aussi trouvés au nombre des morts. Sur le même plancher gisaient encore inanimés et calcinés le corps de Mme Marion Chamblin et celui du petit James, âgé de trois ans, petit-fils de M. Armiger.

Voici au complet, la liste des morts:

James R. Armiger, 55 ans.
William R. Riley, 35 ans.
Richard Riley, 4 ans.
Marion Riley, 2½ ans.
James Chamblin, 30 ans.
Mme Marion Chamblin, 30 ans.
Harold Manuel, 50 ans.

M. Armiger était né à Baltimore où il exerçait sur une grande échelle le commerce de diamants et de bijoux.

Les dommages causés à l'édifice sont d'environ $25,000.

On attribue l'incendie au mauvais état d'un tuyau à air chaud.

Parmi les personnes qui ont été retirer des flammes se trouve Alice Williams qui va mourir à l'hôpital. Elle s'est fracturé le crâne. Les autres victimes survivront probablement.

Autres feux considérables. L'église Knox, de Palmerstown, Ontario, a été incendié de fond en comble hier matin. Pertes $10,000.

A St-Paul, Michigan, le feu a détruit les granges de la compagnie des tramways et 100 voitures. Les dommages sont de $100,000.

TERRIBLES REPRESAILLES

Encore la dynamite

Weyler serait-il un meurtrier

Key West, 24.—Une bombe de dynamite a fait explosion près de la manufacture de cigares Henry Clay. On croit qu'elle a été lancée par un membre du comité révolutionnaire de la Havane.

On dit qu'il ne se passe pas de nuit sans que le général Weyler fasse mettre à mort; sans procès aucun, de 8 à 10 cubains soupçonnés de sympathiser avec les rébelles. Il agirait ainsi par représailles. Le comité révolutionnaire menace de faire sauter la ville.

Les arrestations se font en masse. Cinquante personnes ont été transportées à l'Ile des Pins, la semaine dernière. Cependant, l'amnistie est accordée à tous ceux à qui Campos l'avait promise. Un Américain domicilié à Santa Clara dit que tous les Cubains surpris dans les environs sont fusillés sur le champ. Les correspondants de journaux sont toujours surveillés et leurs dépêches révisées.

Opinion interessee

Paris, 24.—On dit ici que le gouvernement espagnol paie des journaux pour décrire à son avantage ce qui se passe au Cuba.

Delegue apostolique

Naples, 24.—Monsignor Averardi, nommé délégué apostolique au Mexique s'est embarqué aujourd'hui pour New-York en route pour son poste.

Paris, Ont.

Mal de tete, Etourdissement

Ce sentiment de fatigue, Nerveuse

Hood's Sarsaparilla prouve qu'elle vaut son pesant d'or

"Messieurs: Je désire joindre mes louanges celles de la grande armée d'amis qui ont été rendus à la santé par Hood's Sarsaparilla Pendant vingt-deux ans j'ai beaucoup souffert de migraines, de faiblesses et d'étourdissements Le traitement du médecin me soulageait un jour ou deux, mais mon trouble revenait et semblait pire qu'avant, mais enfin une amie me conseilla de prendre Hood's Sarsaparilla. Avant la fin d'une semaine mon mari remarqua que je

ne paraissais pas souffrir

de la tête ou du moins que je ne m'étais pas plainte du mal de tête de la semaine, je lui dis que je pensais de Hood's Sarsaparilla et comme nous devions aller nous promener en

HOOD'S Sarsaparilla CUERIT

campagne, il alla acheter six bouteilles de la médecine. En six mois de temps j'étais débarrassée de tout mal de tête, faiblesse ou étourdissement.

Je suis parfaitement bien

Maintenant, je ne saurais trop faire l'éloge de Hood's Sarsaparilla. C'est une médecine qui a prouvé qu'elle valait son pesant d'or pour moi. Je puis maintenant travailler du matin au soir sans trop me fatiguer et mes nerfs sont calmes." MRS. R. H. HANES, Paris, Ont.

N. B.—Si vous décidez de prendre de la Hood Sarsaparilla, ne vous laissez pas induire à prendre aucune autre.

Hood's Pills guérissent la constipation rendant l'action du canal alimentaire. 25 cents

Faire Usage Constant — DES — **EAUX DES Sources Calédonia**

Comme breuvage c'est l'assurer la santé.

Vendus par les intelligents hôteliers, épiciers, pharmaciens, etc., et chez

GURD & CIE, 6 rue des Jardins

D. PARIZEAU

MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE ET DE CHARPENTE

BUREAU PRINCIPAL ET CLOS

512 rue Lagauchetière. Téléph. Bell 4171

CLOS : Canal Lachine, Bassin No 2, rue Ontario (Vis-à-vis le moulin Hendersons) Téléphone Bell 8365. BUREAU A.C.

Perdu

CHIEN—Perdu, chien brun Irish Setter, âgé de 8 mois, sans collier. Récompense à 2 avenue Murray, Westmount, St. W. la Lignière. 158-6

A Louer

HAUT DE MAISON—A louer, un haut de maison de huit appartements avec grand grenier et w.c. No 35 rue Lagauchetière, près la rue St-Denis. S'adresser No 35 St-Hubert ou 36 rue Lagauchetière. 156 jno

MAISON—A louer, une maison complète bien meublée d'avance. En parfait ordre. Possession immédiate. Bureau de Poste, Boîte 522. 157 6

MAISON—A louer, haut et bas de maison aux numéros 25 et 27 rue Drolet, devant être mis en parfait ordre. Loyer modéré: A. Kavanagh, 164 rue Ladouceur. 156 6

LA MEILLEURE **Médecine de Famille** Qu'elle ait jamais connue. Lettre de louanges d'une dame de New York sur les **Pilules d'Ayer.**

"Je prends les Pilules d'Ayer depuis bien des années et j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats. Pour les affections du foie et de l'estomac, ainsi que pour la guérison des maux de tête qui en résultent, les Pilules de Ayer ne peuvent pas être égalées. Quand mes amis

me demandent quel est le meilleur remède pour les désordres de l'estomac, du foie ou des intestins, je leur réponds invariablement: Les Pilules d'Ayer. Prises à temps, elles arrêtent un rhume, empêchent la grippe, coupent la fièvre et règlent les organes digestifs. Elles sont faciles à prendre, et sont, en effet, les meilleures médecines de famille que j'aie jamais connues."—MRS. MAY JOHNSON, 368 Rider Ave., New York City.

Les Pilules d'Ayer

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition de Chicago.

Demande d'Emplois

DEMANDE—Un homme d'expérience (35) demande place comme commis ou caissier. Meilleures références. S'adresser à B. W. L., boîte 578, Montréal. 159 2

Emplois vacants

DEMANDE—Un garçon fort, sachant traire. S'adresser 19 rue Dufferin. 159-6

FILLES—On demande des filles pour servir la table, parlant les deux langues, au No 55 rue St-Denis. 157-6

FILLE—On demande une jeune fille sachant coudre pour aider aux soins du ménage. Doit comprendre la mach

LE MONDE

Imprimé et publié par la "Compagnie du Journal LE MONDE."

D. POITRAS,
Directeur-Gérant.

BUREAU: 1630, RUE NOTRE-DAME.
(En face de la Côte Saint-Lambert.)

ABONNEMENT "AU MONDE"
(Edition Quotidienne.)

3 Mois.....$1.
6 Mois.....$2
Un An.....$5

EDITION HEBDOMADAIRE
(Le "Monde" et "Foyer Canadien" réunis.)

6 Mois.....0.50
Un An.....$1.00

Les Abonnements sont toujours payables d'avance.

Toutes les Correspondances doivent être adressées comme suit

"LE MONDE"
MONTREAL,
CANADA.

TELEPHONES
Rédaction: Bell No 908. Administration Bell No 812

TARIF DES ANNONCES
(Colonnes sur Mesure Anglaise.)

Première Insertion.....10 cts la Ligne
Insertions Subséquentes.....5, 7, 8 ou 9 cts la Ligne
Pour contrats à longs termes ou traités à forfait.

MONTREAL, 24 FEVRIER 1896

AVIS

Nos agents et nos abonnés des Etats-Unis sont priés d'adresser leurs correspondances concernant les abonnements à notre agent général

M. J. T. MORIN,
Boite 205,
MARLBORO,
Mass.

LES DANGERS DE LA SITUATION

L'atmosphère politique est toujours aussi chargée. L'échec de sir Donald Smith, dans ses négociations auprès du gouvernement Greenway, le fanatisme chauffé à blanc, à Toronto, comme vient de le démontrer l'assemblée de samedi dernier, le malaise créé chez les catholiques de la province de Québec par les exaltés de l'école avancée, qui profitent des vacillations du gouvernement pour jeter le doute dans les esprits et produire la réaction, rendent la situation de plus en plus tendue. Des indiscrétions, des démarches honnêtes et sincères, il est vrai, mais impolitiques, sont venues ajouter aux embarras, et l'avenir s'assombrit davantage.

Ile ne reste qu'une issue et le plus vite le peuple de la confédération y sera engagé, le mieux ce sera. C'est de soumettre au parlement, la loi réparatrice et de recourir immédiatement, après le vote, aux élections générales.

Quels que soient les résultats, une situation nette et définie est préférable à l'incertain, et l'anxiété où nous nous trouvons. Jamais le pays n'a autant souffert d'un état de choses, au point de vue de la stabilité de ses institutions politiques et au point de vue des affaires en général que depuis que la malheureuse question des écoles agite l'opinion.

Et le gouvernement n'a qu'à s'en prendre à lui-même d'avoir retardé une solution qui s'impose depuis si longtemps. Il ne peut attribuer aux libéraux les difficultés qu'il traverse. Ayant le pouvoir en mains, et appuyé par une forte majorité, il lui était loisible de se frayer un chemin. Il ne l'a pas fait.

Aujourd'hui, que le gouvernement le veuille ou ne le veuille pas, l'électorat aura bientôt à dire son mot. Le gouvernement pourra peut-être faire passer sa loi réparatrice, mais il n'aura rien réglé. Cette loi est insuffisante aux yeux des autorités catholiques autant qu'elle paraît inacceptable à l'élément extrême de la population protestante. La politique d'hésitations et d'atermoiements du gouvernement aura des conséquences très graves pour l'avenir du Canada. On s'en apercevra avant longtemps.

Le malheur, c'est que dans ce conflit, la province de Québec à désormais plus à perdre qu'à gagner. Il est fort probable que la province de Québec se prononcera contre le ministère actuel aux prochaines élections. Pour une raison contraire, les adversaires des écoles séparées triompheront dans Ontario et dans les provinces maritimes, le Manitoba et le Nord-Ouest. Les élections particulières qui ont eu lieu indiquent de quel côté se dirige le courant des opinions et il n'y a guère d'autre résultat à prévoir.

La faiblesse du présent gouvernement aura rendu virtuellement impossible, pour les canadiens-français catholiques, le succès de leurs efforts en faveur de leurs coreligionnaires du Manitoba. Il leur faudra assister les bras croisés à un honteux déni de justice et accepter les faits accomplis. Le pacte fédéral de 1867 aura été violé, et une fois engagés dans cette voie, qui sait si les extrémistes de toutes sortes ne chercheront pas à priver la province de Québec de ses propres privilèges constitutionnels?

LE BETAIL CANADIEN EN ANGLETERRE

L'interdiction de la pénétration du gros bétail canadien à l'intérieur des Iles Britanniques, et par conséquent l'abattage de nos bêtes à cornes à l'arrivée, décrétés par le "Board of Agriculture" impérial en 1892 à cause de la prétendu présence de la pleuro-pneumonie contagieuse, continuent toujours. Cette question a fait le sujet d'une correspondance volumineuse, et d'une enquête laborieusement menée par le "Board of Agriculture" qui s'était adjoint des assesseurs. Les dépositions ont été nombreuses; mais les résultats, résumés dans le procès-verbal du "Board", sont, à ce que l'on trouve, très loin de justifier le parti qui a été pris.

Les investigations ordonnées en Canada, après chaque fait dénoncé dans l'année, ont invariablement abouti à cette constatation: qu'il n'y a point de pleuro-pneumonie contagieuse chez nos animaux. La chose pourrait-elle donc rester toujours ignorée, s'il en était autrement? D'après la correspondance, le nombre de bêtes à cornes dont les poumons avaient été gardés, parce qu'ils étaient suspects d'atteintes de pleuro-pneumonie, est d'une douzaine sur 193,800 bêtes abattues au port d'arrivée, depuis le commencement; mais l'investigation spéciale du "Board" a porté sur six animaux débarqués, en 1894 par les steamers "Toronto", "Laurentian", Lake Superior", "Mongolian" et "Assyrian"; et même on peut dire que l'enquête a fini par se restreindre, pratiquement, au cas de deux animaux débarqués du "Toronto" et du "Mongolian".

Les témoignages recueillis à propos de leurs poumons par le "Board", trahissent de grandes divergences d'opinions entre les experts. Le "Doura", en son procès-verbal, affirme pourtant que les apparences des spécimens, cette fois-ci, sont plus approchantes de la pleuro-pneumonie que dans le cas des autres affections pulmonaires connues que l'on trouve chez les bêtes à cornes; qu'aucune des apparences relevées là ne saurait être regardée comme étrangère à la pleuro-pneumonie; enfin que ces apparences non plus n'indiquent point ni ne peuvent faire soupçonner la présence d'une affection différente, encore inobservée. Mais, d'autre part, les experts officiels du département sont d'avis que cette affirmation est absolument inconciliable avec les constatations effectuées en Canada, qui, sans exception, vont clairement à montrer que les lésions dans les poumons examinés avaient été produites par une variété de pneumonie dite de route et non contagieuse, due aux fatigues et au confinement du transport. Rien d'autre chose ne peut s'accorder ici avec les faits; et cette vue est aussi celle de vétérinaires européens ayant une haute autorité.

"Voilà, dit le "Moniteur du Commerce", une des questions qui doit à bon droit attirer l'attention spéciale des chambres de commerce de Montréal, Québec, St-Jean, N. B., et Halifax".

Rien de plus à propos, mais on sait fort bien que le mauvais vouloir des éleveurs anglais, intéressés à empêcher, l'entrée dans le Royaume-Uni, du bétail canadien sur pied est un obstacle insurmontable à nos exportations de bétail vivant.

Si la politique intérieure n'absorbait pas toute l'attention de nos hommes publics, ce serait le temps plus que jamais pour le gouvernement de s'occuper de préparer une vaste exploitation de viandes abattues. Pour les éleveurs canadiens, ce serait un commerce, qui, une fois bien organisé, serait tout aussi profitable que l'exportation d'animaux vvants.

L'Australie et les Etats-Unis en savent quelque chose.

LA GUERRE D'ABYSSINIE

La guerre d'Abyssinie continue à traîner en longueur. L'opinion publique en Italie attend toujours avec impatience la nouvelle de la rencontre décisive que l'on prédit depuis si longtemps entre le roi Ménélick et le général Baratieri. Un journal de Rome, l'"Esercito," pour faire prendre patience à l'opinion, donne un nouveau relevé des forces italiennes en Afrique: brigades Arimondi et Bormida, 9,000 hommes; brigade Albertone, 10,251 indigènes; artillerie de montagne, 700 hommes et 38 canons; artillerie à tir rapide, 200 hommes et 12 canons. Les troupes concentrées entre Asmara et Godefelassi ont près de 1,800 hommes, les garnisons de Massouah, Kassala, etc., 6,300 hommes et 64 canons; les troupes en déplacement, 1,900 hommes et 6 canons; au total, 30,751 et 110 canons. En Italie, on forme actuellement un nouvel envoi de 3,600 hommes avec 6 canons.

Les chiffres de l'"Esercito" prouveraient que le général Baratieri peut mettre en ligne pour la abtaille qui est imminente, au maximum 20,000 hommes et 40 canons.

Le négus ou empereur d'Abyssinie, Ménélick, a en campagne plus de 60,000 soldats, très aguerris, d'un courage que l'amour du sol, le fanatisme religieux rend invincibles.

Jusqu'ici les Italiens ont eu le dessous et à moins de vider leurs arsenaux, en Italie, et d'envoyer en Abyssinie d'autres renforts de manière à porter leurs corps expéditionnaire à un chiffre presque égal à celui de l'armée du roi nègre, les envahisseurs seront probablement forcés de reprendre le chemin de leur pays.

Le ministre de la guerre vient de recevoir le rapport officiel du général Baratieri sur les combats qui ont eu lieu récemment aux avant-postes italiens près d'Adigrat. Le général avoue 97 hommes tués et 40 blessés et évalue les pertes de l'ennemi à peu près aux mêmes chiffres. Le rapport du commandant en chef a été soumis au cabinet, qui a autorisé M. Crispi à envoyer immédiatement en Abyssinie tous les renforts de troupes nécessaires. Dix mille hommes sont déjà prêts à s'embarquer pour Massouah.

La "Fanfulla" annonce que la situation des troupes italiennes en Abyssinie est devenue très précaire depuis la défection des troupes noires qui a eu pour effet de désorganiser, les premières dignes de l'avant-garde italienne. En deux jours la révolte a gagné toute la province d'Agami.

Le chef Lebat est en ce moment au nord d'Adigrat, où il menace le service d'intendance italien. S'il vient à étendre ses opérations, Adigrat devra forcément être abandonné pour permettre aux Italiens de se concentrer à Asmara.

Les membres de l'opposition, au parlement, sont persuadés que les pertes essuyées par les troupes italiennes sont plus grandes que celles que le gouvernement a avouées.

La première guerre coloniale qu'entreprend l'Italie n'est ni à l'honneur de ses armes, ni au profit de ses finances.

La république du Transvaal va déclarer son indépendance. Que va faire l'Angleterre?

Des soumissions en rapport avec le service océanique rapide seront bientôt demandées.

M. McKeen, qui a cédé son siége, aux Communes, à sir Charles, vient d'être fait sénateur.

La "Minerve" prétend que sir Donald a réussi partiellement dans sa mission auprès de M. Greenway.

La mort de M. Massey prive Toronto d'un grand philantrope et le Canada d'un industriel de premier ordre.

Le dernier "Bradstreet" n'indique aucune amélioration sensible dans le commerce et la finance pour l'Amérique du Nord.

Les Anglicans d'Ontario organisent un mouvement pour obtenir que le temps consacré à l'enseignement religieux dans les écoles soit augmenté.

M. Marter, chef de l'opposition dans la législature d'Ontario, est à Ottawa, dans le but, paraît-il, de discuter la position que son parti doit prendre sur la motion proposée à la législature contre la loi réparatrice.

A Boston, dit l'"Indépendant", de Fall River, les personnes du beau sexe prennent un tel goût pour le métier de Figaro que les barbiers du sexe laid en sont alarmés.

Ils parlent, en conséquence, de s'associer pour se défendre contre la marée montante des barbiers enjupon-nés.

Le comité sénatorial de l'immigration, à Washington, vient de soumettre un projet de loi pour empêcher l'entrée en ce pays de toute personne âgée de plus de quatorze ans et ne pouvant ni lire ni écrire sa langue maternelle. Une exception est faite cependant en faveur des vieilles gens, les parents ou aïeuls d'un immigrant qui remplira les conditions voulues.

Une intéressante statistique est publiée par un journal de Berlin, celle des suicides constatés, de 1876 à 1890, dans l'armée allemande. La moyenne a été de 6.33 sur 10,000 saldots.

Voici quelques chiffres pour d'autres pays: L'Angleterre, 2.09; la Belgique, 2.44; la France, 3.33; l'Italie, 4.07. Les suicides sont très nombreux dans l'armée autrichienne, 12.53 par 10,000 soldats.

La crise en France vient de se terminer, le sénat s'en rapportant au pays pour juger le différent.

Le "Citizen" d'Ottawa ne veut pas admettre que M. Haggart, ministre des chemins de fer et canaux, et son assistant M. Schreiber soient responsables de la perte d'argent qu'à subie le gouvernement, dans l'entreprise du pont Curran.

Mais alors qui donc devait veiller?

L'"Economiste Européen" nous apprend que l'augmentation de la population européenne, de 1885 à 1895, a été de 29,922,800 habitants.

Les pays dont les populations ont le plus augmenté sont: la Russie, 12,510,800 habitants; l'Allemagne, 4,522,600 habitants; l'Autriche-Hongrie, 3,502,200 habitants; l'Angleterre, 2,452,400 habitants; la Turquie, 1,100,000 habitants; la France, 671,000 habitants.

Nous lisons dans "l'Indépendant" de Fall River:

"Du "Monde":

"L'immigration diminue. Le Nord-Ouest canadien, loin de se peupler, se dépeuple! Durant l'intervalle, les politiciens de toutes nuances s'occupent de prolonger les chicanes à Ottawa."

Et, aurait pu ajouter notre excellent confrère, les Canadiens-français continuent d'émigrer aux Etats-Unis..."

Les rapports de l'armée anglaise signalent, à la date du 1er janvier dernier la présence sous les drapeaux de 222,151 officiers et soldats. Ce chiffre est le plus considérable qu'il y ait eu d'enrégistré depuis 20 ans. La réserve compte 82,674 hommes; la milice enrolée 121,667; les volontaires 231,328, ce qui donne un total général de 650,900 hommes, sans avoir recours aux contingents des Indes ou des colonies.

Le français sera longtemps encore la langue officielle dans l'île de Jersey. L'assemblée d'Etat de cette île vient, en effet, de rejeter un bill qui proposait d'autoriser ses membres à se servir de la langue anglaise pendant les sessions. L'assemblée a basé sa décision sur ce fait que le français est la langue officielle de l'île, et non pas l'anglais, quoique cette dernière langue soit maintenant parlée dans plusieurs districts.

On attribue au gouvernement d'Ontario l'intention de passer une loi taxant les successions estimées à $50,000 au lieu que, sous la loi actuelle, elles ne le sont qu'à partir de $100,000.

Une loi de ce genre aurait pour résultat de faire tomber sous le coup de la loi une foule de successions dont la valeur a été déclarée en dessous de ce qu'elle est réellement.

Cette rumeur, cela se conçoit, inquiète bien des gens et les met mal à l'aise.

Le 31 janvier dernier, il y avait $2,858,612 dans les caisses d'épargne postales, au crédit des déposants. C'est une augmentation de $200,000 durant le mois.

Sait-on, à propos du prochain couronnement de Nicolas II, quels sont les souverains qui sont encore sacrés solenellement à l'église.

Au total, on en trouve tout juste trois: l'empereur de Russie, la reine d'Angleterre et l'empereur d'Autriche.

L'empereur d'Autriche a même sur ses "cousins" une supériorité incontestable: c'est qu'il est trois fois couronné en sa triple qualité d'empereur d'Autriche, de roi de Bohême et de roi de Hongrie.

Tous les autres rois d'Europe, y compris Guillaume II, qui pourtant se croit bien de droit divin, se bornent à prêter serment à la constitution dont ils sont tout bonnement considérés comme les gardiens inamovibles et héréditaires.

CHRONIQUE DU JOUR

Aux pères de famille

Plusieurs personnes sont venues me demander si l'on pouvait conduire une jeune fille aux représentations de Sarah Bernhardt.

La première demande m'a fort étonné. Elle m'a été faite par deux jeunes gens de la bonne société, qui désiraient savoir s'ils pouvaient accompagner des jeunes filles ou des jeunes femmes, sans les exposer à ce malaise que fait éprouver aux gens de bonne éducation toute situation en dehors des conventions sociales qui nous régissent.

Ces Messieurs désiraient surtout savoir si "Iseyl" et "Gismonda", les deux nouveautés que nous offre Sarah Bernhardt, étaient des œuvres assez pures pour autoriser la présence des jeunes filles.

Je répondis que je ne connaissais ces deux pièces que par leur titre; que les noms de leurs auteurs était une garantie certaine de leur parfaite pureté artistique, mais que le grand art lui-même, dans certaines circonstances, pouvait prêter à l'équivoque et impressionner fâcheusement les cœurs candides.

C'était une vraie réponse de Normand:—Ca peut être bon, ça peut être mauvais; je vous diral cela après la représentation.

Mais d'autres personnes sont venues me voir au même sujet, et l'une d'elles, un père de famille, m'a demandé si je croyais qu'il pouvait conduire à ces représentations sa jeune fille, âgée de dix-huit ans, laquelle sortait à peine du couvent. Il me parla des habitudes toutes paisibles de la jeune fille, de son genre de vie, de sa grande simplicité de son caractère plutôt grave, de son esprit essentiellement juste, etc.

—Dans ce cas, dis-je à mon interlocuteur, gardez-vous bien de conduire votre jeune fille à l'Académie.

Mais entendons-nous bien, ajoutai-je; en vous conseillant de ne pas conduire votre jeune fille à ces représentations, je n'entends point vous laisser croire que les œuvres jouées sont immorales ou dangereuses pour tout le monde, mais simplement qu'elles peuvent l'être pour votre jeune fille, ignorante de toutes les passions qui agitent le cœur humain.

Il n'y a pas de mauvais livres, il n'y a que de mauvais lecteurs; de même il n'y a pas de mauvaises pièces, il n'y a que de mauvais spectateurs, c'est-à-dire des spectateurs non préparés, non initiés.

J'ai lu quelques passages isolés du poème de Sylvestre, "Izeyl", et j'ai trouvé ces fragments, tirés des scènes les plus pathétiques, tout simplement magnifiques. Mais entre la lecture et la déclamation scénique, il y a un abîme, et je me rend compte de la majestueuse et superbe horreur que certaines scènes peuvent emprunter à l'immense talent de Sarah Bernhardt.

Et ce sont ces émotions violentes qui sont dangereuses pour une jeune fille que rien n'a préparé à ces secousses, qui se trouve soudainement transportée dans un monde inconnu, dans une époque éloignée, dans une vie fictive. Toutes les passions violentes, violemment exprimées, sont l'essence de ces hautes manifestations de l'art: l'amour, la colère, le remords, la haine, la pitié, etc., tout cela se heurte, se trouve en opposition, sert de prétexte au déploiement de l'art dramatique des personnages incarnant ces sentiments, et jettent le désarroi dans les cervaux simples pour qui ces élans du cœur sont inconnus. Voilà pourquoi tout le monde ne peut pas assister, je ne dis pas seulement aux belles représentations que va nous donner l'une des plus grandes tragédiennes du siècle, mais encore à toutes les représentations analogues.

Prenons pour exemple "Ruy Blas", de Victor Hugo. C'est un drame splendide dont on peut critiquer la donnée singulièrement fantaisiste, mais dans lequel le moraliste le plus scrupuleux ne saurait trouver à redire; eh bien, j'ai plusieurs fois constaté que la grande scène du quatrième acte, entre don Salluste et Ruy Blas, jettait la perturbation dans des cœurs non de jeunes filles mais de jeunes gens, cela à cause de la puissance, de la violence dramatique de cette scène qui fait frissonner même ceux qui la connaissent par cœur. Pour ces derniers, nul danger. L'émotion que l'on éprouve est une volupté; mais pour les nerveux, pour les gens qui se laissent emporter au-delà du réel par les fictions du poète et l'art de ses traducteurs, le danger est réel et doit être évité.

Supposons un père ayant deux jeunes filles. L'une est nerveuse, l'autre est placide.

Cet homme se trouve avec ses deux enfants dans un endroit public, au sein d'une fête où l'on doit tirer le canon. Il est certain que le père prévendra sa fille nerveuse de la détonation qui doit se produire, afin d'atténuer chez elle la secousse douloureuse qu'elle ressentirait si le coup éclatait soudainement. Quant à l'autre, il la sait aguerrie et n'a pour elle aucune inquiétude.

Eh bien, dans des œuvres comme celles dont nous jouirons pendant cinq jours, il y a trop de coups de canon pour les personnes nerveuses.

Avis aux pères prudents.

JEAN BADREUX.

Le Rénovateur des cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

Agréable comme un sirop, sans égal comme vermifuge, a nom: l'Exterminateur des Vers de Mother Graves. Le plus grand vermifuge du siècle. jno

A HULL

Les taxes du canton de Lowe

Hull, 22.—Un nommé Potvin, à l'emploi de M. Israël Blais, rue Boult, a été victime d'un accident chez son patron. Il travaillait sous un hangar lorsque la construction, qui n'était pas très solide, lui tomba sur le dos. C'est avec de grandes difficultés que des personnes présentes sont parvenues à le retirer de cette impasse. Potvin a reçu des blessures sérieuses, mais il est maintenant en voie de guérison.

—Le comité du conseil de comté nommé pour rencontrer les autorités du canton de Lowe s'assemblera à Hull, le 2 du courant, afin de décider relativement au paiement des frais subséquents encourus par le comté d'Ottawa pour collecter les taxes dues dans Lowe. Les intéressés ont été avertis de se rendre.

FAUT-IL FERMER LES INCINERATEURS?

On a parlé de diminution de dépenses dans le département de l'inspecteur sanitaire et l'on veut même fermer les incinérateurs durant l'hiver.

Or il semble que le fait que l'on constate dans les maisons privées qui sont fermées tout l'hiver, doit se reproduire avec plus de raison ici, car ces constructions ne sont faites que de bois et de fer. Le froid devra nécessairement causer des dégâts assez sérieux.

Ajoutons encore que le salaire des journaliers qui travaillent à ces incinérateurs n'est, depuis quelques mois, que de 94 cents par jour.

ALLIANCE NATIONALE

Cercle St-Louis No 44

Les élections du Cercle St-Louis ont donné le résultat suivant:

Joseph Contant, pharmacien, substitut du président général; Joseph Lambert, jr., entrepreneur, président; Ferdinand Prud'homme, négociant, vice-président; Georges Monette, teneur de livres, secrétaire-financier; Joseph Edgar Mainville, teneur de livres, trésorier; Placide Brunet, entrepreneur, commissaire; George Martel, entrepreneur, introducteur; G. T. Moreau, médecin examinateur; Emile Dumont, teneur de livres, secrétaire-archiviste; Le Albert Gendron, inspecteur d'assurance, auditeur.

Le confort au dehors

Celui qui travaille dehors est ordinairement à la merci des variations de la température. Les mécaniciens, les cochers, employés de chemin de fer et nombre d'autres ont trouvé tout le confort voulu en faisant doubler leurs paletots avec la Fibre Chamois, imperméable Rigby. Elle convient à toutes sortes de température, est légère, à l'épreuve du vent et complètement imperméable. Ni une ondée subite ni toute pluie d'un jour ne peut la pénétrer.

M. A. Maybee, marchand, Warkworth, nous écrit: "J'ai vendu des centaines de bouteilles de l'Huile Electrique du Dr Thomas," et le public est unanime à dire: "C'est un des meilleurs médicaments en usage;" "l'Huile Electrique" a accompli des merveilles pour la guérison et le soulagement de la douleur, des maux de gorge, etc., et mérite la confiance la plus illimitée." jno

Le grand guérisseur des affections pulmonaires est cet excellent remède vendu sous le nom de Sirop Anticonsomptif de Bickle. Il soulage et diminue la sensibilité des tissus de la gorge et des poumons et constitue un remède souverain contre la toux, le rhume, l'enrouement, les douleurs et la sensibilité de la poitrine, la bronchite, etc. A guéri nombre de personnes que l'on croyait dans les périodes avancées de la consomption.

Les lecteurs du "Monde" qui enverront leur adresse et un timbre à Marion et Laberge, No 185 rue St-Jacques, Montréal, recevront gratis le "Guide des inventeurs".

Les mères trouveront le Sirop Calmant de Mme Winslow ce qu'il y a de mieux à donner aux enfants qui font leurs dents. C'est un remède de longue date et qui a fait ses preuves.

Malaise—Symptômes, mal de tête perte d'appétit langue chargée, et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige, se développeront en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie prenez en vous couchant, deux ou trois Pilules Végétales de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

FROID AUX MAINS
Indiquent la circulation faible et le sang pauvre qui sont causés par
L'INDIGESTION
Le K. D. C. rétablit le fonctionnement de l'estomac et la bonne nourriture bien digérée fait
LE BON SANG

Pas de Dépots...
au fond de la bouteille—clair comme du cristal pareq qu'il est pur—pur Goudron et, étant pur Goudron il guérit
Rhumes, Toux, Bronchites
Sirop de Goudron Laviolette
EN VENTE PARTOUT.
25 cts
25 Doses, 1c la dose.

FAITES LES FRIRE dans la Cottolene

Faites frire vos aliments dans la Cottolene au lieu de saindoux et ils n'auront pas ce goût graisseux et "riche" qui fait tant de mal aux dyspeptiques. Le goût sera délicieux au lieu de rance et les aliments *vous feront du bien.* Mettez dans la poêle froide pour la chauffer en même temps que la poêle. La Cottolene arrive au point ou elle fuit, beaucoup plus promptement que le saindoux. Il faut donc prendre soin de ne pas la faire trop chauffer. Suivez ces instructions et vous n'aurez plus jamais envie de vous servir de saindoux.

La véritable Cottolene porte la Marque de Fabrique "COTTOLENE" avec une tête de bœuf dans une couronne de fleurs de cotonnier sur chaque seau. Fabriquée seulement par
THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Wellington and Ann Sts., MONTREAL.

Granby Rubbers
Claques Granby faites de pur Caoutchouc, Légères, Elégantes, Elastiques, Durables.
Confectionnées tous les ans de manière à convenir aux chaussures des derniers goûts.
Talons et renforts à boule très épais.
En Vente Partout.

Washington Building Trust Co.

EN PEU DE MOTS

NOS Actions de 7½ Ans Rapportant 8 p. c.
Sont vendus à $70 par action. Echéance garantie.
Retrait après SIX MOIS si désiré, avec INTERET.

NOS Coupons de 7 Ans Rapportant 10 p. c.
Sont vendus au PAIR ($100 par action).
Retrait après UN AN si désiré, au PAIR.

NOS Actions de 90 Mois à Paiements Partiels
Sont vendus à $1 de droit d'entrée et d'un paiement mensuel de 60c par action, (coût total $55.00). Echéance garantie.
Retrait de ces actions peut se faire en tout temps, et est remboursable avec INTERET.

A l'Echéance toute Action Vaut $100 chaque.
Cette Compagnie a aussi un Capital Garanti de $400,000.00 payé.

PROCUREZ-VOUS UN PROSPECTUS.

Nos 20 à 25 Batisse de la Banque du Peuple,
MONTREAL. 155 jno

Chaque Eglise a ses Fideles
DE MEME,
Chaque Journal a ses Lecteurs
C'EST-A-DIRE,
Des amis à Lui.
Qui ne voient que Lui.
Ne pensent que par Lui.
Et n'agissent que par Lui.
Cette Vérité est Bien Etablie
ET DOIT SERVIR DE
Guide aux Annonceurs
pour les diriger dans le choix des journaux qui leur fourniront une publicité efficace. Ainsi, pour la Vente de Bons Articles, on doit annoncer de préférence dans
"Le Monde"
dont la clientèle est composée de gens instruits, aisés et aimant tous les conforts.

Voici les Articles
Rendus fameux par la vertu spéciale qu'ils possèdent. La confiance absolue durant près de la moitié d'un siècle est le fait des
Allumettes de E. B. Eddy

Le Coin des Dames
IL VOUS FAUT UNE
Robe Neuve
N'EST-CE PAS?
Ne nuisez pas à vos charmes en portant une robe défraîchie. Il n'y a plus d'excuse, car nos Nouvelles Serges Françaises sont déballées, 25 coloris, grande longueur—nous les donnons en les offrant à 20c la verge.
Letendre & Arsenault,
1491-3 rue Ste-Catherine.

Medecins
Dr C. N. Poitras
1141 RUE MIGNONNE,
(2ème Porte de la rue St-André)
TELEPHONE 6314
Spécialités:—Maladies des Femmes des Enfants.
HEURES DE CONSULTATIONS:—10 à 11 a.m., de 1 à 3 hre p. m., de 6 à 8 p.m.
119-jno

Docteur René Hébert,
354 RUE ST-DENIS,
Consultation: 8 à 9 a. m., 1 à 3 p. m., 7 à 8 p. m.
Téléphone Bell 6281.

Avocats
J. H. MIGNERON
AVOCAT
Edifice de la New-York Life Ins. Co.
[CHAMBRE No 602]
No 11 Place d'Armes, Montréal.
TELEPHONE BELL No 1935

Ingenieurs-Civils
J. EMILE VANIER
Ancien élève de l'Ecole Polytechnique
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107 Rue St-Jacques, 107
Ferme cadastre Plans d'ensemble
Demande de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

Peintres
L. N. DENIS
Tapisseries, Peintures, Huiles, Vernis, Ferronneries.
A Bon Marché
209-Jan 313 RUE ST-LAURENT.

Hotels et Restaurants
HOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les Touristes, Hommes d'Affaires et Terrasses, vastes Salons, Chambres richement meublées, service de première classe. En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, à quelques pas des Bureaux et des Gares de Chemins Fer.
58 et 60 PLACE JACQUES-CARTIER,
MONTREAL.
JOS. RIENDEAU Propr.

TAPIS RIDEAUX
Thomas Ligget
Reçoit tous les jours, les dernières couleurs et les plus nouveaux dessins en
Velours Russe, Tapis Wilton, Axminster, Bruxelles, Tapestry et Tapis Brodiere.
La semaine dernière a été celle des arrivages; tout a été placé en place sur nos planchers spacieux et nous montrons un magnifique assortiment de
MEUBLES
Comprenant Ameublements S. E. antique et fini genre 16ème siècle; Ameublements de salle à diner en chêne et noyer; Chiffonniers, C. B. Ameublements de bibliothèques, 3 morceaux, Ameublements de salon, Tables de fantaisie, etc., etc.
L'Elégance et l'Economie sont ressortir la valeur de chaque article.
Thomas Ligget,
Hôtelier Glenora,
1884 rue Notre-Dame.

Draperies MEUBLES
LES PERSONNES FAIBLES
Quiconque souffre de débilité nerveuse, maladie chronique de virilité, varicocèle, etc., qui veut en adresser avec un timbre de 2 cents recevra par retour courrier traitement d'essai gratuit.
STANDARD MED. Co.
246 rue Saint-Jacques.

BOIS DE SCIAGE
O. DUFRESNE, Jr & FRERE
No 2369 rue Notre-Dame
Bois: BASSIN DU CANAL. Pied de la rue St-Gilles Pierres pour Vitrifiés
LEPROHON, ROSS, MONTREAL
Scieries, à Windsor Mills, P. Q.

Pour les Chemises d'Hommes et de Garçons

et autres articles allez directement aux principaux magasins de

LA CIE S. CARSLEY Limitée.

Etalage Electrique de

L'Expedition de Peary

au Pole Nord.

Grand panorama des régions arctiques, avec figures mouvantes, le glissemer, les chiens des Esquimaux, les ours, les rennes, les baleines, les huttes et les villages. Une peinture réaliste de la vie, dans cette région polaire, couverte de glace et de neige. Toute cette scène brillamment illuminée.

Prenez l'ascenseur au second étage dans le département des tapis.

Prix d'admission : 5 cents pour tout le monde.

Il a fallu plusieurs mois de préparatifs pour représenter les diverses scènes. L'intention première de ceux qui y ont consacré leur temps et leur talent, était de réserver cette splendide attraction pour l'exposition de l'Empire Britannique qui aura lieu cette année à Montréal. Mais les prix d'admission dans ce cas auraît été porté à 25 cts et peut-être plus.

Les lumières imitant les aurores boréales sont de toute beauté et autres appareils électriques sont fournis par la Compagnie d'éclairage électrique Temple.

La Cie S. Carsley (Limitée)

1765 à 1783 rue Notre-Dame,

MONTREAL.

Le plus Grand Magasin de Montréal

Nouvelles Etoffes a Robes

Nouveaux Mohairs, double largeur, unis et à pois, toutes couleurs, 48c la verge.
Etoffes à robes, riches soies et laine, à raies, 52c la verge.
Mohairs à pois, riches, pour robes, 60c la verge.
Mohairs à pois et à dessins, 64c vg.
Effets de tweed, élégants et fantaisies, 66c la verge.
Batistes unies, en laine, couleurs, 57c la verge.

Etoffes a Robes Fantaisie

Etoffes à robes fantaisie tout laine, 72c la verge.
Etoffes à robes fantaisie très élégantes, 87c la verge.
Etoffes à robes soie blanche et noire et laine, double largeur, 72c vg.
Etoffes à robes, principales couleurs, riche soie et laine, à dessins, $1.25 la verge.
Etoffes à robes, dessins, soies couleurs et noires, $1.25 vg.

LA CIE S. CARSLEY Limitée.

Etoffes a Robes Noires

Nouvelles siciliennes noires, 58c à $1.25.
Nouveaux mohairs à dessins, 36c à $1.30.
Nouveaux draps satin noir, 48c à $1.15.
Nouveaux crépons noirs 35c à $3.00.
Nouveaux draps à paletots, français, soirs, 40c à $1.00.
Nouveaux mohairs noirs fantaisie, 36 à $1.30.
Nouveaux draps à paletots, noirs, laine, 67c à $1.00.

Nouvelles Soies

Soies Katks santaisies, toutes les couleurs nouvelles, pour blouses, 23c la vge.
Nouvelles soies Chéné, $1.35 la vge.
Nouvelles soies glacées, effets de Dresde et de Perse, 98c la vge.
Nouvelles soies noires à dessins, $1.20 la vge.
Nouvelles soies Bengaline.

LA CIE S. CARSLEY Limitée.

GRANDE VENTE DE

Sous-Vetements Blancs pour Dames

Cache-corsets blancs pour dames, 8c ch.
Caleçons, coton blanc pour dames, 11½c la pre.
Chemises, coton blanc pour dames, 11½c ch.
Jupons, coton blanc pour dames, 28c ch.
Robes de nuit, coton blanc pour dames, 35c ch.
Cache-corsets, garnis en dentelle, pour dames, 12½c ch.
Chemises garnies en dentelle, pour dames, 15c ch.
Caleçons garnis en dentelle, pour dames, 15c la pre.

Sous-vetements en Batiste

Cache-corsets en batiste blanche, garnis de broderies, 33c ch.
Chemises en batiste blanche, frils fantaisie comme garniture, 39c chaque.
Caleçons en batiste blanche, plissés et brodés, 50 la pr.
Robes de nuit en batiste blanche, garnies de dentelle, 53c ch.

LA CIE S. CARSLEY Limitée.

Bons Marches dans les Modes

Lot spécial de chapeaux Sailor en feutre pour dames et demoiselles, dernières formes, pour être vendus sans réserve à 39c chaque.

Lot spécial de chapeaux en feutre pour dames, plusieurs formes et couleurs. Prix régulier de 50c à 75c pour 15c.

Lot spécial de chapeaux en feutre pour dames, dernières formes et couleurs, 75c pour 50c.

Lot spécial de chapeaux en feutre pour dames, meilleure qualité, dernières formes et couleurs. Prix régulier $1.00 pour 67c.

Lot spécial de chapeaux en feutre non-garnis, plusieurs formes et couleurs, 75c pour 50c chaque.

Tous les chapeaux garnis à moitié prix.

LA CIE S. CARSLEY Limitée.

Commandes par la malle promptement et soigneusement exécutées.

La Cie de S. Carsley, Limitée,

1765 à 1783 rue Notre-Dame,

MONTREAL.

PILULES de Radway

DOUCES MAIS EFFICACES

Purement végétales, agissant sans douleur, élégamment recouvertes, petites et faciles à prendre. Les Pilules Radway aident la nature, en stimulant à une saine activité le foie, les intestins et les autres organes de la digestion, laissant les intestins dans un état naturel sans laisser de mauvais effets.

Guerissent

Le Mal de Tête,
Les Maladies des Femmes,
La Biliosité,
La Constipation,
Les Hémorrhoides
ET TOUS
Les Dérangements du Foie,

Observez les symptômes suivants qui dérivent des maladies des organes de la digestion: la constipation, les hémorrhoïdes, accès du sang à la tête, acidités à l'estomac, nausées, brûlements d'estomac, dégoût de manger, lourdeurs sur l'estomac, renvois amers, étouffement ou agitation du coeur, sensations d'oppressions ou de suffocation lorsque dans une position obstinée, vertiges, points noirs ou brouillards dans la vue, fièvre et douleurs à la tête, manque de respiration, apparence jaunâtre de la peau et des yeux, douleurs aux côtés, poitrine, membres et sensations soudaines de chaleur, sensations de brûlures à la peau.

Quelques doses de PILULES RADWAY détruiront le système de toutes les maladies ci-dessus.

Prix, 25 cts la boîte. En vente chez tous les pharmaciens ou envoyées par la malle.

Adressez-vous au Dr RADWAY & CIE, rue Ste-Hélène, Montréal, Canada.

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais

DENTS POSÉES SANS PALAIS

S. A. BROSSEAU, L. D. S.,

1617 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dentsien Or ou en Porcelaine posées sur des Vieilles Racines. 130 1an

Fausses Dents sans Palais

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur des vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 RUE ST-LAURENT

Heures de consultation : 9 a.m. à 6 p.m. Tél. Bell. 2818.

Montre Plaquée en Or Solide pour $7.50

Voulez-vous un bon marché? Voulez-vous la meilleure montre qui ait jamais été offerte à ce prix? Ne craignez pas de dire oui! Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, nous spécifiant si vous désirez une *Montre de Dame* ou *une Montre de Monsieur avec Boîtier Ouvert ou Fermé* et nous vous enverrons la plus belle montre jamais offerte à ce bas prix. *La Montre en question est en plaqué d'or 14 carats; le mouvement est du modèle américain, nickelé* et est garanti pour 20 ans. Cette montre est un parfait chronomètre, bien régl. Elle ressemble à une montre de $50.00. Vous l'examinerez au bureau de l'express et si elle est telle que représentée et que vous considérez que c'est un bon marché, payez alors à l'agent de l'express $7.50 (le prix du gros) et les frais d'expédition.

Si elle ne vous convient pas, ne la prenez pas. Nous avons confiance dans les transactions nombreuses et rapides et dans les petits profits. Nous ne vendons que de bonnes montres. Pas d'articles sans valeur.

Adresse,

The Universal Watch & Jewelry M'f'g Co.,

Dépt. 1150., 508 Schiller Theatre

CHICAGO.

Catalogues Gratis. 39 1 an

M. M. LACROIX,

Fils de Mme DESMARAIS

informe le public et ses pratiques qu'il discontinuera ses affaires vers la mi-avril, et à cette occasion, il

Offre ses Remèdes au Prix Coûtant.

M. LACROIX, Herboriste

No 356 rue St-Denis,

MONTREAL. 159-jno

LE GRAND TRONC

Pour prendre effet le 17 Février.

Trains laissant la Gare Bonaventure.

(Note * signifie service quotidien. Tous les autres trains font le service tous les jours, excepté le dimanche.)

8.10 a. m.; *8.15 p. m.—Pour Valleyfield, Ottawa et toutes les stations situées sur le chemin de fer C. A. & O. A. & P. S. (Le train de 4.15 p. m. ne se raccorde pas à Coteau Junction pour Valleyfield les dimanches.)

9.15 a.m.; *8.30 p.m. ‡8.10.25 p.m.—Pour Toronto, Chutes Niagara, Détroit, Chicago, etc.

1.30 p. m. (mixte).—Pour Valleyfield et Brockville.

5.00 p. m.—Pour Valleyfield et Cornwall.

7.00 a. m.—Pour Hemmingford, et Massena Springs.

4.20 p. m.—Pour Hemmingford et Fort Covington.

8.15 a. m. (mixte)—Pour Island Pond.

7.55 a. m.—Pour Sherbrooke, Island Pond, Portland, Québec et les Provinces Maritimes.

10.15 p. m.—Pour Sherbrooke, Portland, Québec et les stations sur la ligne de l'Intercolonial, à Campbellton, N. B. Samedi soir le train reste à Island Pond, pour le dimanche.

12.00 (midi)—Pour St-Jean, (Le samedi ce train part à 1.25 p.m.)

4.00 p. m.—Pour Sherbrooke et Island Pond et stations sur le chemin de fer D. C.

4.40 p. m.—Pour St-Jean, Rouses Point, aussi Waterloo via St-Lambert et le Chemin de Fer M. P. & R.

5.15 p. m.—Pour St-Hyacinthe et les stations sur le chemin de fer du C. C. aussi St-Césaire via St-Lambert.

3.00 p. m.—Pour Sorel via St-Lambert.

9.00 a. m.; *5.10 p. m.; *8.25 p. m.—Pour Boston et New-York via C. V. R.

8.10 a. m.; *8.30 p. m.—Pour New-York via D. & H.

Bureau des Billets de la Ville, 143 rue St-Jacques, et à la Gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Départ de la Gare Windsor pour

Boston, ‡9.00 a.m., *8.20 p.m. Portland, 9.00 a.m., ‡8.30 p.m. New-York, ‡8.10 a.m., *4.25 p.m. Toronto, Détroit, Chicago, ‡8.25 a.m., *9.30 p.m. St. Paul, Minneapolis, *8.10 p.m. Winnipeg et Vancouver, ‡8.30 a.m. Sainte-Anne, Vaudreuil, etc., ‡5.25 a.m., ‡1.45 p.m., ‡5.20 p.m., *9.00 p.m. St-Jean, ‡9.30 a.m., 4.05 p.m., *8.20 p.m., ‡8.40 p.m. Newport, ‡9.00 a.m., 4.00 p.m., *8.20 p.m. Halifax, N.-E., St-Jean, N.-B., etc., ‡8.40 p.m. Sherbrooke, 4.00 p.m., ‡8.40 p.m. Beauharnois et Valleyfield, 8.10 a.m., 2.00 p.m., *4.25 p.m. Hudson, Rigaud et Pointe Fortune, ‡1.45 p.m., *5.30 p.m.

Départ de la Gare Dalhousie pour

Québec, ‡8.10 a.m., ‡4.30 p.m., ‡10.30 p.m. Joliette, St-Gabriel, Trois-Rivières, 4.15 p.m. Ottawa et Lachute, ‡8.30 a.m., 6.05 p.m. St-Lin, St-Eustache 5.30 p.m. St. Jérôme, ‡8.30 a.m. 5.30 p.m. St-Agathe et Labelle, 5.30 p.m. Sainte-Rose et Sainte-Thérèse, 5.30 a.m., (‡) 3.00 p.m., 5.30 p.m., 6.05 p.m.; Samedi, 1.30 p.m. au lieu de 3.00 p.m.

‡Tous les jours excepté les samedis. *Tous les jours, dimanche compris. Les autres trains les jours de la semaine à moins d'indication. § Chars Palais et Dortoirs. ‡ Les samedis seulement. (‡) Les dimanches seulement. (‡) exceptés les samedis et les dimanches.

Bureau des Billets de la Ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, Voiture du Bureau de Poste.

FEUILLETON DU JOURNAL "LE MONDE"

Les Millions Sanglants

DEUXIEME PARTIE

II

Suite 32

—Par quel moyen ?

—Par le moyen le plus simple... en vous faisant veuve, dit Charles avec un nouveau sourire.

Cette réponse la fit frissonner. Elle sentait que ce misérable voulait faire d'elle l'instrument de quelque terrible projet, et cette sinistre promesse de la rendre veuve prouvait à la jeune fille que la vie d'un homme n'était plus rien pour lui.

Le colporteur reprit après un court silence :

—Vous êtes bien jeune, et, à votre âge, trois années ne comptent pas beaucoup dans la vie. Le jour de votre délivrance, vous n'aurez même pas encore atteint tout l'éclat de votre beauté.

—Mais, à mon âge, comme vous le dites, on peut ne pas bien comprendre ce que deviendrait une femme de quelques années moins jeune.

Il secoua la tête.

—Non, dit-il, vous êtes celle qu'il me faut. Je vous ai jugée au milieu des dangers courus. Vous êtes énergique, courageuse, et l'uniforme vous a vieillie malgré vos seize ans. Une autre ne posséderait pas à la fois votre intrépidité et votre splendide beauté. Et puis, sur une autre, je n'aurais pas les droits que j'ai sur vous.

—Quels droits ? demanda Hélène, d'un ton plein d'une chaste indignation.

—Mais ces droits à votre reconnaissance que vous venez d'avouer tout à l'heure, dit Charles d'une voix moqueuse.

—Ma reconnaissance ne peut-elle se prouver par un autre moyen que celui que vous exigez ?

—Et quels autres moyens avez-vous donc en votre pouvoir ? s'écria-t-il avec un cynique dédain. La guerre vous a ruinée et privée de tous vos appuis; votre vie même est menacée, et, d'un instant à l'autre, le bourreau peut étendre la main sur vous, ma belle Vendéenne ! Que vous reste-t-il donc que je puisse demander ?

Le colporteur continua :

—Pourquoi vous ai-je épargnée ? c'est que j'ai aussitôt pensé que votre beauté pouvait me servir autrement qu'à la satisfaction d'un désir. Et j'ai eu grandement raison. Car, hier, un événement s'est produit dans ma vie, et, pour arriver au but qu'il m'a mouiré, j'ai besoin de vous, de votre beauté, de votre énergie. C'est pour cela que je viens vous demander trois années de votre jeunesse. Consentez-vous?

Sans répondre, Hélène le regardait en cherchant à deviner son projet. Son silence fut pris pour de l'hésitation par le misérable qui reprit d'une voix moqueuse :

—Acceptez, ma belle, et, à l'expiration de notre pacte, je vous rendrai cette fortune que la guerre vous a enlevée.

Ce ton hardi et outrageant fit tressaillir la noble fille, mais elle ne répondit pas.

La colère s'alluma dans les yeux du colporteur.

—Accepte, accepte, je te conseille, gronda-t-il avec impatience.

—Et si je refuse ? demanda Hélène.

—Si tu refuses ce que je te demande maintenant, après t'avoir trois fois sauvé la vie, je te forcerai, tôt ou tard à me l'accorder, dit Charles menaçant.

—J'en doute ! répondit Mlle de Valleran avec un sourire de mépris.

Le colporteur lui saisit les poignets, et l'attirant à lui, il approcha d'elle sa face que convulsait la rage, en disant d'une voix frémissant d'une colère terrible.

—Ecoute-moi bien, ma fille. Si tu me refuses, dès ce jour je m'attache à toi, te guettant sans cesse et attendant mon heure. Il y a dans la vie de toute femme un instant où elle se livrerait à son plus grand ennemi, soit pour s'éviter un danger, soit pour sauver celui qu'elle aime... cet instant viendra pour toi.

A ces mots Hélène songea à Yvon absent et elle blêmit.

Cette émotion fut surprise par son ennemi qui, face à face, la regardait fixement.

—Ah ! ma jolie mijaurée, il paraît donc que tu aimes... et c'est sans doute ce beau compagnon de route dont tu ne voulais pas me dire le nom. Eh bien, tant mieux ! je connaîtrai cet homme et, le jour où je te tiendrai en mon pouvoir, nous verrons si tu n'accours pas de toi-même m'offrir ces trois années que je te demande.

—Je vous brave, dit-elle courageusement.

—A l'heure du danger, tu ne seras plus aussi fière ni aussi dédaigneuse.

Puis, avec un sinistre rire, Charles ajouta :

—Quand je le découvrirai, ma belle gare à ton mignon !

A cet instant la porte s'ouvrit.

C'était Barassin qui entrait.

—Voilà la vielle qui arrive, cria-t-il. Elle me suit... de loin, car j'ai allongé le pas pour accourir au plus vite vous prévenir.

Et, s'avançant vers Hélène qu'il regarda avec une impudence, il demanda d'une voix familière :

—A-t-on fait affaire avec cette petite ?

—Silence ! brute, dit l'autre d'un ton sec.

Il parait qu'entre Barassin et Charles il s'était passé quelque chose qui avait inspiré au géant une fort belle terreur de son compagnon, car, aussitôt, il courba sa longue échine et balbutia du ton le plus humble :

—Oui, maître.

Le colporteur retourna au ballot qu'il avait déposé en entrant sur le comptoir et demanda :

—Tu as bien répété à cette mercière ce que je t'avais commandé ?

—Oui, quand elle est arrivée sur le marché pour reconnaître son ballot, comme elle ne voulait pas à votre place, je lui ai dit que vous aviez sans doute retrouvé son lot et que vous deviez être parti pour le porter à sa boutique où elle le retrouverait en rentrant.

—Bien, nous allons l'attendre.

A ces mots, Barassin parut inquiet. Malgré la peur que lui causait celui qu'il appelait son maître, le bandit avait grande envie de parler.

—Hum ! hum ! fit-il.

—Qu'est-ce qui te prend ? demanda Charles surpris de l'intonation donnée à ces "hum" subits.

—Rien, c'est un conseil que j'ai dans la gorge et, comme il ne peut pas sortir, il m'étrangle.

—Allons, parle.

—C'est à propos de ce que vous venez de dire.

—Quoi donc ?

—Vous avez dit : attendons.

—Eh bien ?

—Je serais d'avis, moi, de ne pas trop attendre.

—Pourquoi ? fit le colporteur mis en éveil par la façon dont Barassin avait prononcé sa phrase.

—J'ai oublié de vous dire que si la mercière ne me suit que de loin, c'est non seulement à cause du compas que j'ai allongé, mais aussi parce que, quand nous tournions le coin du marché, elle a été accostée par un particulier à mauvaise figure qui, après avoir un instant causé, s'est mis à l'accompagner.

—Quel homme est-ce ?

—Une face-de "pince-sans-rire." J'ai remarqué, quand il a abordé la vieille, qu'elle devenait blanche comme son bonnet.

Hélène, qui semblait être indifférente à la conversation des deux hommes, se sentit tout à coup inquiète en entendant ce détail.

—Tu n'as pas écouté ce qu'il a dit à cette femme ? demanda Charles.

—Non, mais j'ai entendu que la boutiquière lui répondait : "Oui, citoyen Jean Bouet."

—Jean Bouet ! s'écria vivement Charles.

Et, se tournant aussitôt vers Mlle de Valléran, il lui dit avec un cruel sourire :

—Voilà, ma prude, une visite qui vous arrive bien à propos pour moi, car elle va rudement avancer mes affaires.

Se penchant vers la jeune fille, il lui murmura tout bas pour n'être pas entendu de Barassin :

—Je t'ai prédit qu'il y avait dans la vie de toute femme un instant où se livrerait à son plus grand ennemi, soit pour s'éviter un danger, soit pour sauver celui qu'elle aime...

Hélène avait relevé la tête.

—Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle.

Barassin avait été ouvrir la porte.

—Décampons, les voici, cria-t-il.

Et il disparut.

Le colporteur gagna vivement la sortie et, quand il fut sur le seuil, il se retourna pour répondre à la question qui lui avait été adressée.

—Je veux dire, mijaurée, que ce Jean Bouet apporte ici le danger pour toi et que, de mon côté, je vais m'occuper de celui que tu aimes.

A son tour, il s'élança dans la rue.

Pendant le court instant où elle fut seule, la jeune fille chercha à se rappeler quand elle avait déjà entendu prononcer ce nom de Jean Bouet.

Tout à coup elle se sentit frémir.

Elle venait de se souvenir de ce que le jeune chouan, qui l'avait amenée, avec Yvon, à Rennes, avait dit de cet homme à un des douze juges de Pochol.

Et dans sa mémoire reparut, mot pour mot, cette phrase du jeune Pornic :

—Dieu vous garde de rencontrer Jean Bouet, ce gueux qui, il y a six mois à peine, était obligé de rester au lit quand on lui blanchissait son unique chemise, et qui, aujourd'hui, possède un million volé à ses victimes.

Hélène tremblante se souvint aussi que, pour terminer cet ignoble portrait, le jeune Pornic avait ajouté :

—Bon vivant du reste, et courant fort après un bonnet de femme, mais faisant couper la tête qui est dedans, quand il est las de rire.

En faisant le signe de la croix, la jeune fille résignée murmura :

—Charles avait raison, voici le danger qui m'arrive.

Bientôt la porte de la rue fut ouverte par la mercière qui, s'effaçant pour laisser passer son visiteur, disait d'une voix quelque peu émue :

—Entre, citoyen Bouet. Ta visite est un bien grand honneur pour mon humble toit.

IV

Avant d'aller plus loin, il nous faut expliquer comment Barassin était tombé sous la domination de Charles.

Après avoir volé la voiture du colporteur dans la cour de Guéneuc, nous l'avons vu s'enfuir à la hâte vers Vitré, puis se diriger sur Rennes afin de faire perder ses traces à celui qui allait se mettre à sa poursuite dès qu'il aurait découvert le vol.

Le bandit comprenait qu'il ne serait bien caché que dans une ville, malgré les ordres, venus de Paris, qui devaient surtout avoir été adressés dans les grands centres.

—Bah ! se disait-il, en se rendant utile aux Bleus, on peut toujours trouver quelque chose à frire. S'ils ont besoin de moi, ils oublieront de me renvoyer à Paris, dans le cas où ils auraient fini par me mettre la main sur le collet. Tandis que je ne vois rien à tirer des chouans, ces sauvages qui parlent une langue dont je ne comprends pas un mot... ce qui me met dans l'impossibilité de leur faire partager mes idées.

Tout en cheminant à côté du cheval, car il n'avait pas voulu monter dans la voiture à cause des chemins effondrés, Barassin vit plus d'une fois briller, derrière les buissons, le canon de la carabine d'un chouan à l'affût.

—Oui, murmurait-il, le séjour à la campagne est malsain dans ce pays. Fichue idée que j'ai eue de gagner la Bretagne en me figurant que je serais mieux à l'aise dans un endroit dévasté par la guerre ! Moi qui croyais trouver quelque bon coup de maraude à faire. Oh ! oui, fichue idée !

Après avoir pesé bien mûrement toutes les chances qui pouvaient assurer sa sécurité, le géant prit enfin son parti :

—Décidément, je serai plus tranquille dans une ville. Je vais d'abord gagner Rennes ; puis je passerai à Brest si je ne trouve pas à Rennes de quoi occuper le brave garçon qui est dans ma peau. De Brest, j'irai à Lorient, à Rochefort ou à Nantes, enfin, jusqu'à ce que j'aie déniché une jolie affaire.

Et il ajouta avec un gros rire :

—Les voyages me sont faciles, maintenant que je roule carrosse.

Quand vint le jour qui lui permit de mieux se guider à travers les ornières de la route, il se sentit fatigué et monta dans la voiture.

Alors il découvrit la marchandise qu'elle contenait.

—Quelle chance ! fit-il, moi qui croyais n'avoir pris qu'une carriole vide. Comme je vais battre monnaie avec cela en arrivant à Rennes. Muni d'un peu d'argent, je trouverais bien deux ou trois vrais lurons que j'associerai à mes petits projets.

La voiture avançait pendant que Barassin mitonnait ses bonnêtes plans et il voyait enfin arriver le terme de ses fatigues.

A suivre.

ECHOS D'OTTAWA

L'école normale française

Mort subite de M. J. Lecompte

Ottawa, 22—La section française de la commission des écoles séparées d'Ottawa a accepté l'offre de $950 du gouvernement d'Ontario pour la formation des instituteurs. M. le Dr McCabe, principal de l'Ecole Normale d'Ottawa, sous la direction duquel le professeur de l'école française sera, assistait à la réunion des commissaires français, et a expliqué par le détail la manière dont cette école fonctionnerait. Les explications ont satisfait pleinement tous les membres de la commission, et sur motion de M. le commissaire Séguin, appuyé par M. le commissaire Latour, l'offre du gouvernement a été acceptée. Il a été ensuite décidé de publier une annonce dans les journaux pour demander un professeur pour la dite école, et avant de se séparer les commissaires ont adopté un vote de remerciements à l'adresse du Dr MacCabe, pour l'obligeance avec laquelle il a bien voulu se rendre devant le comité et lui faciliter ainsi la tâche.

—Jos. Lecompte, 55 ans, et employé comme journalier chez M. C. McMorrow, hôtelier, rue George, est mort subitement, hier, vers 7.30 heures, sur la rue Nicolas. Le défunt logeait chez M. Augustin Massicotte, 82 rue George. Hier matin, il s'est levé pour allumer le poêle et s'est plaint aux gens de la maison qu'il ne se sentait pas bien. Il sortit avant déjeuner et rendu chez M. Roger, entrepreneur de pompes funèbres, il tomba sans connaissance et mourut presqu'aussitôt. Deux hommes, Robt. McEwen et James Humprays, qui passaient en ce moment, ont relevé Lecompte et l'ont transporté à la morgue Rogers, où une enquête aura probablement lieu. Le défunt laisse une fille qui doit entrer en religion et deux fils qui travaillent actuellement dans le haut de la Gatineau. Le coroner Mark a été appelé.

—Hier matin, un peu avant huit heures, le feu s'est déclaré chez M. T. W. Currier et Cie, manufacturiers de meubles, rue Rideau. Les pompiers n'ont pas tardé à se rendre sur les lieux et après une demi-heure de travail ont réussi à mettre le feu sous contrôle. Le feu a commencé, croit-on, par un poêle qui se trouvait dans le bureau du coin et s'est ensuite communiqué à la cloison jusqu'aux pièces du haut. Les dommages sont plus considérables par l'eau que par le feu.

Le meurtrier Brennan

Barrie, Ont., 22—Brennan qui a tué le banquier Strathy, ne pourra que difficilement plaider insanité, car la couronne a déjà un gros commencement de preuve que le meurtre a été précédé d'une querelle et d'un corps à corps. Brennan n'offre aucune défense. Son procès se fera au printemps.

Service d'ambulance

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame est allé recueillir dans la rue Sanguinet un nommé J. B. Doire, 36 ans qui venait de recevoir des blessures graves au visage par suite de l'explosion d'une cartouche de dynamite.

Le blessé demeure au No 136 rue Vitré. Son état est très critique.

Avis aux medecins

Le décès du regretté Dr Louis Gamelin Gaucher à Chéneville, ayant privé cette paroisse de son seul médecin, celle-ci désire aujourd'hui en avoir un autre. L'on pourra s'adresser par lettre ou personnellement à M. Hercule Chêne, maître de poste, à Chéneville, comté d'Ottawa.

La Hood's Sarsaparilla n'a absolument aucun égal comme purificateur du sang et renforcissant. L'idéal des médecines du printemps.

Essayez le Guérisseur des Cors Holloway. Il a enlevé dix cors, sans aucune douleur sur les pieds d'une même personne. Ce qu'il a fait une fois, il peut le faire encore.

Sans Douleur

Pourquoi garder vos dents irrégulières quand vous pouvez les faire régulariser sans douleur aucune, chez M. Gaston Maillet, dentiste, 290 rue St-Laurent, coin Ste-Catherine ? Bell Téléphone, 6744.

Les Tortures Corporelles

Une femme qui a longtemps souffert du Beau mal nous écrit : Une amie me conseilla d'essayer votre Régulateur de la santé de la femme et vos Female Plasters, et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles, je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme. Si vous ne trouvez pas ces remèdes dans votre localité écrivez au propriétaire.

Dr J. LARIVIERE,
Mainville, R. I.

Malaise—Symptomes, mal de tête, perte d'appétit, langue chargée et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige se développeront en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie, prenez en vous couchant deux ou trois Pilules Végétales de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

M. Thos Bell, de la maison Scott, Bell & Cie, propriétaires de la manufacture de meubles Windham, écrit: "Pendant plus d'un an, je ne passais pas un seul jour sans souffrir de violents maux de tête. J'essayai tous les remèdes dont j'espérais quelque soulagement, mais sans résultat. Je me procurai alors une bouteille de la Découverte Végétale de Northrop & Lyman, et commençai à en faire usage suivant les directions. Je m'aperçus aussitôt que mon mal de tête m'abandonnait et me voilà parfaitement guéri."

LA SOCIETE DES ARTS DU CANADA.

No 1666 rue Notre-Dame, Montreal. Tirages tous les mercredis. Lots valant depuis $4 a $5.000, 25 cts le billet. Lots valant depuis $2 a $2,000 10 cts le billets. jno

Colonial House,

PLACE PHILLIPS.

Département des Mousselines

Nouvelles Marchandises Suisses

Broderies d'Hambourg et en Nansook.
Un grand assortiment de Mousselines Suisses à Pois et à Dessins.
Mousselines et Nets pour Rideaux en grande variété.
Taies d'Oreillers et Couvertures de Bureaux et Appliqué et Dentelle.

Marchandises Suisses en Couleurs

Mousseline Suisses Foncées, à Raies, toutes couleurs.
Mousselines suisses, couleurs, à Pois et à Dessins.
Noir, Rose, Jaune, Bleu-Pâle, Mauve, etc.
Mousselines Brodées en Toile, marchandises très choisies.
Grenadines Brodées, Suisses, en Noir et Couleurs.

Les marchandises ci-dessus sont magnifiques et devraient être vues de bonne heure pour faire un bon choix.

Commandes par la malle soigneusement et promptement exécutées. . . . . .

Henry Morgan & Cie,

MONTREAL.

QUE FERA LE SAPOLIO? Il nettoiera la peinture, il fera briller les prélarts et donnera aux planchers, aux tables et aux tablettes une nouvelle apparence. Il enlèvera la graisse de la vaisselle, des pots et des chaudrons. Vous pouvez avec lui, nettoyer vos couteaux et vos fourchettes et faire luire d'une façon étincelante vos objets en ferblanc. La baignoire, la cuvette à bain et même l'évier graisseux de la cuisine seront aussi propres qu'une épingle neuve si vous faites usage du SAPOLIO. Un morceau prouvera ce que nous disons. Soyez une ménagère avisée et essayez-le. (5)

Dame.... Publicité

Refuser d'admettre la nécessité d'un aussi puissant agent que l'annonce dans le commerce, tel qu'il se fait de nos jours, ce serait méconnaître la nécessité des semailles pour la production de la récolte !

Annonce Spéciale

— DE —

DUPUIS FRÈRES

POUR LA

Semaine du 24 Février

Troisième Semaine

C'est votre intérêt de profiter d'une aussi bonne occasion. Venez en foule faire votre choix dans les marchandises suivantes qui sont littéralement sacrifiées :

60 Ballots de **Coton Jaune,** 36 pouces largeur, valant 6c pour	4c
70 Ballots de **Coton Jaune,** valant 8c pour	5c
70 Ballots de **Coton Jaune,** valant 10c pour	6c
1200 Pièces d'**Indiennes Nouvelles,** valant 10 et 12c pour	6c
2000 Pièces de **Flanellettes** à Costumes valant 10c pour	5c
450 Pièces de **Drap Melton,** double largeur, valant 35c pour	15c
300 Pièces de **Drap Aberdeen,** pour Costumes, valant 60c pour	25c
1000 Douzaines de paires de **Chaussons,** pure laine, pour hommes, valeur 35c pour	15c

Dupuis Frères

MARCOTTE FRÈRES

VENTE de COMMERCE

Dans l'affaire de **J. A. DESILETS,** marchand de Louiseville, Failli.

Les soussignés vendront à leurs salles, 69 rue St-Jacques,

Mercredi, le 26 Courant à 10 Hrs.

un lots pour le commerce et sans réserve tout le fonds de commerce et sans réserve, tout le fonds de commerce de la dite faillite, comprenant : Instruments aratoires divers pour charpentiers et menuisiers, articles pour rembourrage, tonnellerie, huile, peinture, vernis, etc.

Aussi 300 barils et demi barils de harengs de première qualité.

Un stock de nouveautés, tweeds, moleskins, serges, étoffes à robes, cretonnes, sous-vêtements, mouchoirs, bretelles, bas, gants, moufles, casquets, fourrures bas de confection, pardessus, pantalons, vestes, habillements, etc.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

ACTE DE FAILLITE

Nous vendrons par encan public à nos salles, rue St-Jacques,

Mercredi, le 26 Courant, à Midi,

la balance du stock de John Ryan, de Trois-Rivières, failli.

1 Harmonium.
1 Piano Cottage.
1 Piano Cabre.
15 Cartes de Tapis.
15 Machines à Coudre.
Et autres articles, sans réserve et au détail.

MARCOTTE FRÈRES,
Encanteurs.

A. C. LACHANCE

PROFESSEUR DE

Mandoline, Guitare, Banjo et Bandola.

Engagements de Concerts et Récepitions, Orchestre de Mandolines et Guitares à demande.

325 RUE DORCHESTER.

Canadian Royal Art Union

(Incorporée par Lettres-Patentes du 14 Fév. 1896)

Vient d'Ouvrir des Bureaux

Aux Nos 238 et 240 rue St-Jacques

Cette Compagnie distribue des Oeuvres d'Art, peintures par les Maîtres de l'Ecole Française Modernes.

Une Nouvelle Méthode ..... de Distribution.

Billets - - - - de 25c à $10.00 ch.
Valeur des Lots Distribués de $5 à $5,000 ch

Vous êtes invités à visiter cette belle collection.

Eprouvez-vous des Faiblesses Sexuelles?

Si oui—je vous enverrai la recette (gratuitement) d'un remède simple que vous pouvez prendre à la maison et qui m'a guéri des suites d'erreurs de jeunesse et d'excès charnels plus tard. C'est une guérison sûre connue la faiblesse des sens, pertes nocturnes, organes faibles et rétrécis, etc., chez les jeunes et les vieux. Ecrivez aujourd'hui, en mettant un timbre-poste enveloppe. Adresse

THOMAS SLATER, Boîte 162, Kalam ...

LES PERSONNES FAIBLES

Quiconque souffre de faiblesse nerveuse, fatigue, manque de vitalité, varicocèle, etc., qui enverra son adresse avec un timbre-poste pour le port notre traitement d'essai gratuit.

STANDARD MED. Co.

246 rue Saint-Jacques.

ETABLIE EN 1862.

Plombiers, Couvreurs, Ferblantiers,

Fournisseurs d'Appareils de Chauffage à la Vapeur et à l'Eau Chaude — ET — D'Appareils Electriques DE TOUS GENRES. TOUT OUVRAGE GARANTI

DRAPEAU, SAVIGNAC & CIE,
140 rue St-Laurent, Montreal.
TELEPHONE 653

LA COMPAGNIE DE VITRINES DE MONTREAL

LA TEMPERATURE

Probabilités pour les Prochaines 24 Heures.

Toronto, Ont., 24—Vents frais et forts. Généralement beau. Température stationnaire ou un peu plus basse.

LE CORRESPONDANT DE LA "PRESSE"

Maître-là

Le correspondant de la "Presse", à Ottawa, qu'on dit être Mr F. L. Désauniers, député de St-Maurice, se laisse évidemment emporté par un zèle incommensurable.

Il est bon de servir ses maîtres, surtout quand la récompense est promise sous forme d'une place peu fatigante et très lucrative ; celle de sous greffier en loi à Ottawa, mais il ne faut pas se laisser entraîner au delà des bornes, et sacrifier dans l'intérêt de son parti, et la justice et la vérité.

Attribuant ses propres idées à un homme politique quelconque, M. Désauniers décoche aux libéraux catholiques ses traits les plus pointus.

Voici un échantillon :

"Il devient de plus en plus évident qu'il y a une entente complète entre les libéraux et les tories, nuance Wallace-McCarthy. Les libéraux français et catholiques récalcitrants, déclarent qu'ils sont bien prêts à voter contre le bill, à se sacrifier ainsi sur l'autel de leur parti, pourvu, toutefois, qu'ils soient certains que le sacrifice de leur foi et de leur religion assure en même temps la défaite du gouvernement et l'arrivée des grits-libéraux au pouvoir.

Leur grande frayeur, c'est de se faire illusion sur le nombre de défections dans les rangs ministériels protestants. A l'heure qu'il est, ils se croient sûrs que le nombre des "bolters" tories sera de vingt-trois, ce qui assurerait (tous les libéraux votant avec eux), une majorité de quatre contre le bill. Mais, disent-ils, si au dernier moment, trois seulement de ces "bolters" tournaient de bord et votaient avec le gouvernement, la loi serait approuvée. Alors, adieu, veau vache, cochon, couvée... ils seraient perdus. M. un tel perdrait tout espoir de monter sur le banc ; un autre d'être sénateur, un troisième ministre, et combien d'autres !

Pour parer à toute chance de méprise, trois "pointeurs" ont été nommés pour surveiller de près la votation. Les tories, qui sont à la droite de l'orateur, votent les premiers. Tous les "bolters" sont signalés. Les pointeurs les surveillent attentivement.

S'ils se lèvent tous pour voter contre le gouvernement, le sort en sera jeté, et les libéraux, sur un signal convenu avec les pointeurs, voteront tous avec leurs chefs. S'il en manque trois, tous les scrupuleux, MM. Beausoleil, Legris, Geoffrion, Bruneau, Mignault, etc, voteront pour augmenter la majorité en faveur du bill. Ils seront sauvés, et ils pourront se vanter d'avoir contribué à faire adopter le bill... et leur parti. N'est-ce pas que ce plan est suprêmement ingénieux. Mais, oh horreur ! si les pointeurs allaient se tromper !

On a déjà vu cela dans le parti libéral. Plusieurs des meilleurs et des plus sincères parmi ces braves gens en ont déjà perdu le sommeil."

Vraiment, s'il n'y avait pas tant de méchanceté dans ses lignes, il n'y aurait qu'à en rire. Mais malheureusement elles peuvent avoir pour effet de nuire considérablement à la cause des catholiques. Et il faut les relever avec indignation. Elles sont mensongères, et montrent à quels expédients, les prétendus défenseurs des droits catholiques ont recours pour perdre leurs adversaires.

On donc en effet veut en venir le correspondant de la "Presse" ? A empêcher ni plus, ni moins les libéraux de voter pour le "Remedial Bill." La presse ministérielle s'ingénie de mille façons à empêcher les libéraux de voter pour la loi réparatrice. Le correspondant de la "Presse" en est une preuve.

Nous n'avons qu'un mot à ajouter : Si M. F. L. Désauniers est inspiré par le gouvernement, celui-ci n'aura qu'à s'en prendre à lui-même si les libéraux votent contre le "Remedial Bill." Si M. Désauniers agit de sa propre autorité, la "Presse" devrait l'empêcher d'aller plus loin. Puisque la "Presse" comble M. Laurier d'éloges, dans ses colonnes éditoriales, elle ne doit pas permettre à son correspondant de l'insulter, et de jeter l'injure à la face de ceux qui sont disposés à voter pour la loi réparatrice.

REGLEMENT VOLONTAIRE

Un personnage important de Winnipeg dit que sir Donald Smith est porteur d'une proposition par laquelle M. Greenway s'engage à régler seul la question des écoles en faisant de généreuses concessions aux catholiques. Mais il ne faudra pas, dit-il, que le gouvernement fédéral intervienne, de quelque façon que ce soit.

M. LAURIER A VALLEYFIELD

Il est question depuis quelques jours, dit le "Progrès" d'inviter M. Laurier et les chefs du parti réformiste à tenir une grande assemblée libérale dans notre ville.

A cette assemblée seraient convoqués tous ceux qui veulent que les assassins soient punis, même quand ils ont $60,000 à dépenser; tous ceux qui désirent que l'on cesse de vendre les places; tous les cultivateurs que la protection n'a pas enrichis; tous ceux qui n'aiment pas ce qui s'est passé au pont Curran et ce qui se passe sur les bords du canal de Beauharnois.

Sir Chas Hibbert Tupper a formé une société légale avec MM. Borden, Ritchie et autres d'Halifax.

M. Lucien Forget, greffier de la Cour du Recorder, a célébré hier le 45ème anniversaire de sa naissance.

Sous le titre "Notre Courrier", l'Assurance Manufacturiers publie à Québec un journal très bien tourné et édité.

On dit que des révélations seront bientôt faites sur la conduite de journaux parisiens importants qui auraient reçu des subventions pour faire mousser certaines valeurs étrangères.

Bill Nye, l'humoriste américain bien connu, est mort samedi. Il a eu, après des commencements pénibles, des jours de véritable triomphe, mais il a trop travaillé, trop produit surtout. Ses œuvres et sa santé en ont souffert dès 1890.

M. Patterson sera le candidat conservateur dans Ontario-Ouest.

Le "Mail and Empire", lui-même, blâme le R. P. Lacombe d'avoir écrit à M. Laurier la lettre autour de laquelle ont fait tant de tapage depuis quelques jours.

LE MONUMENT GARIN

M. Philippe Hébert obtient le contrat

M. Philippe Hébert, notre célèbre sculpteur, a obtenu le contrat du monument que les citoyens de Lowell, Mass., vont élever à la mémoire du R. P. Garin. On espère que le dévoilement de cette statue aura lieu lors de la fête du travail. Le monument coûtera environ $8,000 ; il sera en bronze massif.

DANGEREUSEMENT MALADE

Nous avons le regret d'apprendre que madame A.G. Bourbonnais, épouse du représentant de Soulanges à la législature de Québec, est dangereusement malade.

IL FERA MIEUX

Adélard Papineau, qui a tenté de se suicider, à l'hôtel Stanley, rue Osborne, a été amené devant le juge Dugas ce matin. Sur sa promesse de mieux faire à l'avenir, il a été remis en liberté.

FAUSSE ALERTE

Un farceur que la police espère retrouver a sonné une fausse alarme à l'avertisseur 172, à 6.10 heures ce matin.

L'individu, croit-on, sera sous les verrous avant peu.

BONNE PUNITION

Rose Alba Desjardins, 17 ans, a été arrêtée, ce matin, sous l'accusation d'avoir habité une maison de prostitution, rue Jacques-Cartier. Elle a été condamnée à trois mois de prison, $10 d'amende ou trois autres mois.

REFORME QUI S'IMPOSE

La commission d'hygiène se réunira mercredi après-midi. On y discutera probablement le nouveau règlement concernant les statistiques mortuaires, suivant l'amendement à la charte adopté à la dernière session.

Peut-être alors les journalistes pourront-ils avoir le lundi le relevé des décès de la semaine précédente.

AU DEPARTEMENT DU FEU

Depuis quelques jours le sous-chef Beckingham souffre d'une maladie sérieuse, congestion pulmonaire. Les dernières nouvelles cependant nous annoncent que tout danger est disparu.

D'autre part, M. Alfred Damour, secrétaire du département du feu, n'est pas encore complètement rétabli de l'accident dont il a été victime l'autre jour.

LES OUVRIERS ET LES ELECTIONS FEDERALES

Le club ouvrier s'est réuni samedi soir au No 76 rue Frontenac sous la présidence de M. R. Ouimet.

Le but de la réunion était de savoir quels candidats l'on devait choisir dans les différentes divisions électorales de Montréal pour les prochaines élections fédérales. Après plusieurs discours il a été résolu que l'échevin Penny soit le candidat des ouvriers dans St-Laurent et que M. Odilon Desmarais, avocat, soit candidat dans Ste-Marie. Des discours ont été prononcés par le président, M. Ouimet, le vice-président, M. Lajoie.

Il y aura une nouvelle réunion du club, le 29 courant.

MORT D'APOPLEXIE

M. Napoléon Bergeron, âgé de 54 ans, et demeurant au No. 369 rue Beaudry, revenait hier soir, vers neuf heures et demie, de l'église Ste-Brigide, quand il se sentit pris d'un malaise soudain à sa résidence.

Madame Bergeron fit aussitôt mander des amis de la famille, mais quand ces derniers arrivèrent, il était trop tard, M. Bergeron avait cessé de vivre.

Le défunt, depuis trois ans, était sujet à des attaques d'apoplexie et de paralysie, mais avait toujours continué son travail. Il était le beau-frère du sergent François-Xavier Boutiller, du poste central de police.

Après avoir fait une enquête personnelle sur les circonstances qui ont environné la mort du défunt, le coroner McMahon n'a pas jugé nécessaire de tenir une enquête.

Montreal vs Maisonneuve

La ville vient de prendre une nouvelle poursuite en recouvrement de la somme de $6,006.99, contre la ville de Maisonneuve. Il s'agit toujours des difficultés entre Montréal et la Montreal Water and Power Company, au sujet de l'approvisionnement de l'eau de Maisonneuve, sous certaines conditions que les tribunaux civils ont été appelés à juger.

Service d'ambulance

Vers deux heures, samedi après-midi, M. Salustre Côté, âgé de 33 ans, s'est fait pincer la main dans une scie ronde pendant qu'il travaillait à la Montreal City Saw Mills, 342 rue Williams.

L'ambulance de l'Hôpital Notre-Dame, mandé en toute hâte, a transporté le blessé à l'hôpital, où des médecins jugèrent l'amputation d'une partie de la main nécessaire.

Côté, s'il ne survient pas de complications graves, est hors de danger.

Avalanche de jugements

La cour d'appel doit donner demain sa décision dans nombre de causes importantes.

Comme d'habitude la ville est intéressée dans nombre de cas où il s'agit de poursuites ou dommages pour accident, changements de niveau de rues et expropriations.

Plusieurs juges rendront aussi leurs décisions dans plus de 30 causes qui leur ont été soumises en cour supérieure.

On peut donc affirmer que demain sera la journée des "considérants."

A la campagne

Les personnes de la campagne sont sujettes à se refroidir et à contracter des rhumes plus ou moins graves. Quelques doses de BAUME RHUMAL prises dès les premiers symptômes d'un rhume leur éviteraient bien des dépenses ultérieures ; tout le monde sait qu'un rhume négligé entraîne rapidement la consomption.

UN BRAVE HOMME

La journée d'hier, au Parc Sohmer, a été fructueuse pour les artistes français. Grâce au généreux abandon de la recette par la direction de notre populaire parc, la troupe a pu compenser les pertes qu'elles a éprouvées la semaine dernière au "Monument National."

Cependant, la somme nécessaire au rapatriement de tous les sujets n'est pas encore complète ; de plus, il faut pour tous ces infortunés réaliser un petit supplément qui sera distribué à chacun, modeste obole, sou de poche si précieux, si indispensable pour entreprendre un voyage si long et si pénible en cette saison.

Cette question était agitée hier par les artistes devant quelques amis montréalais touchés de leur malheur.

—Ah ! disaient les artistes, comment pourrons-nous reconnaître les bontés, les marques de si consolante sympathie dont nous avons reçu tant de preuves?

La conduite des montréalais à notre égard fait plus que nous consoler de nos déboires, elle transforme notre malheur en bonheur et nous fait presque trouver notre sort enviable, puisqu'elle nous démontre si puissamment combien de cœurs français battent dans les poitrines canadiennes.

Et cette reconnaissance des artistes, si vive, si sincère, si absolue, avait quelque chose de touchant qui nous mettait une douce émotion au cœur.

Ah ! les braves gens ! Ils croyaient avoir épuisé toutes les marques de l'intérêt auquel leur situation difficile leur donne tant de droits, lorsque le célèbre cornettiste italien, le signor Liberati, en représentation au Parc Sohmer, leur demanda, simplement, s'ils voulaient bien agréer son modeste concours pour leur splendide et dernière représentation de mardi prochain.

L'offre fut acceptée avec gratitude et le signor Liberati, au lieu de partir aujourd'hui pour les Etats-Unis, où un engagement l'attend, a préféré, poussé par ce sentiment délicat que comprendront tous les nobles cœurs, renoncer à un gros profit pour accomplir une bonne action.

Un tel désintéressement est trop rare pour que nous nous privions du plaisir de féliciter hautement le grand artiste qui se montre si ami des Français après avoir prouvé qu'il était si ami de la France.

En effet, en 1870, pendant la guerre franco-prussienne, le signor Liberati prit volontairement du service dans la légion étrangère et fit partie de cette héroïque armée de la Loire, qui a renouvelé tant d'exploits guerriers qu'elle a immortalisé son nom. Le signor Liberati fit vaillamment son devoir, et, victime des revers des armes françaises, il fut fait prisonnier et alla expier son amour pour la France dans une de ces forteresses allemandes où la captivité était aggravée de mauvais traitements.

On le voit, ce petit roman est bien simple, mais il est plein de grandeur et honore celui qui en est le héros. Le signor Liberati trouvera certainement la récompense de sa générosité dans l'admiration qu'il a éveillé chez les artistes français et dans celle non moins vive qu'il éveillera parmi nous.

A cette époque d'indifférence, il est consolan de voir des hommes renoncer à un bénéfice certain et sérieux, uniquement pour participer à une bonne œuvre, pour accomplir le grand devoir de la fraternité.

Nous félicitons et nous admirons l'homme, l'étranger, le passant qui nous donne un si bel exemple et nous lui réservons pour mardi l'ovation compensatrice qui lui est due.

* * *

Voici le programme des deux dernières soirées du Monument National :

Ce soir, "Jérusalem", le splendide opéra de Verdi, avec le concours des premiers artistes de la troupe, aux prix populaires de 50, 25 et 15 cents.

Mardi, grande soirée de gala, au cours de laquelle on donnera des extraits des grandes œuvres que les circonstances n'ont pas permis d'exécuter. Le programme de cette soirée n'est pas encore tout à fait arrêté. Nous en donnons ici un aperçu tout en faisant remarquer à nos lecteurs que MM. Vandiric et Préval, ainsi que Mlle de Montrieux, participeront à cette manifestation artistique.

Du reste, le programme définitif et complet sera demain sous les yeux du public. En attendant le voici dans ces lignes principales.

1ère PARTIE

1—Le Voyage en Chine—Chœur du Cidre.....Bazin
2—Fantaisie pour piano..... ..... Par l'auteur Monk.
3—Les Portugais, Hart.....M. Castel
4—Le Péché, Judic.....Mlle Cléry
5—L'Huissier Galant, L'Huillier..... M. Perrier.
6—2e acte d'"Hamlet", A. Thomas MM. Armand Mary, Geoffray.
7—Sérénade de Gounod, ... Mme Bennati.
8—Chant de Pâques, M. Adrien Barbe Avec accompagnement de violon, orgue, piano, violoncelle.
9—Mon Camarade, chanson militaire, Spencer. M. Henri Gilbert.
10—2ème acte "La Muette de Portici", MM. Armand Mary, Castel.

2ème PARTIE

1—Faust, Chœur des Soldats.
2—Solo de violon, M. Barbe.
3—Le Barbier de Séville, Rossini, M. Vérard.
4—Le Pardon de Ploermel—Grande valse, Meyerbeer, Mlle Bossy-Conty.
5—Stances à Manon.....Delmet M. Geoffray.
6—Lackmé—Grand duo Leo Delibes Mlle Bossy-Conty et M. Adrien Barbe.
7—Mandolinata.....Paladhile Mme Bennati.
8—On se r'verra—Chanson militaire, Delormel, M. Henri Gilbert.
9—L'Africaine—Airs, scènes et duo, Mme Essiani et M. Armaad Mary.

Prix d'admission, 50, 25 et 15 cents.

DISPARITION MYSTERIEUSE

On mande de New-York que M. Adolphe Ladenburg, célèbre banquier de New-York, de la maison Landenburg, Thalman & Co., 44 et 46 rue Wall, a disparu dans des circonstances mystérieuses.

M. Landenburg était à bord du steamer "Niagara" et revenait de la Floride, quand il tomba malade et disparut la semaine dernière. On croit qu'il s'est suicidé ou qu'il est tombé à la mer accidentellement.

Les libéraux de Brome choisiront une candidat samedi prochain. Ce sera sans aucun doute M. Fisher, l'ancien député.

DRAME SANGLANT

Des voleurs assassins

Trois morts. Argenterie et bijoux disparus

New-York, 24—La ville de Munich vient d'être jetée dans l'émoi à la nouvelle d'un triple crime qui y a été commis. Les victimes sont Fraan Von Rovs, épouse de l'avocat de la cité, sa fille et une vieille servante.

Ces dernières habitaient un charmant cottage situé dans un des quartiers les plus fashionables et que l'on désigne sous le nom de Karlstrasse. Mme Fraan Von Rovs et sa fille étaient avantageusement connues dans les cercles sociaux de cette ville.

Elles étaient en excellente santé à une heure de l'après-midi, vendredi, 14 février courant mais ne furent pas revues après cette date. Les voisins remarquant que la maison n'avait plus cet apparence animée d'autrefois avertirent la police.

Les corps de Mme Rovs et de sa servante furent trouvés étendus dans le boudoir, et celui de la jeune fille fut découvert sur le lit dans la chambre de cette dernière. Rien ne paraissait avoir été dérangé dans les appartements. Les autorités crurent à un suicide par le poison, mais à l'enquête les médecins déclarèrent que les malheureuses avaient été étranglées. On découvrir aussi plus tard que tout l'argent et les bijoux des victimes avaient disparu.

Diverses personnes sur lesquelles les soupçons planent ont été arrêtées, mais l'on croit généralement que le ou les vrais coupables ne seront jamais connus. On trouve étrange que le crime ait pu être commis sans que l'alarme ne fut donnée.

Le meurtrier a dû pénétrer dans la maison vers midi, car on a trouvé sur la table le dîner complet.

Cette affaire tragique crée toute une sensation ici et l'on s'attend à de nombreuses arrestations.

CLEMENCE D'ABERDEEN

Le meurtrier Morin rendu à la liberté

Lord Aberdeen vient d'exercer sa clémence à l'égard du forçat G. B. H. Morin, qui assassina, en 1890, un de ses amis du nom de Roy, dans un moment d'ivresse. Condamné d'abord à être pendu, Morin obtint que sa sentence fût commuée en un emprisonnement à vie à St-Vincent de Paul. M. Choquette, qui défendait l'accusé, n'avait pas perdu l'espoir de rendre son client à la liberté. Le gouverneur-général vient de lui donner raison.

LES ESPAGNOLS

Manquent une belle chance

New-York, 24—Une dépêche dit que samedi les Espagnols auraient pu frapper un coup fatal, peut-être définitif, à la rébellion, si leurs chefs avaient su les diriger. L'armée de Gomez et de Maceo était campée tout près et peu en état de résister au choc. On aurait même pu la surprendre.

MORT SUBITE

Guananoque, 24—M. Gyers, président de la Cie d'essieux et de ressorts, bien connu dans Ontario et Québec, est mort d'apoplexie, samedi soir.

MARLEY ELU

Londres, 24—M. Marley, ancien ministre libéral, vient d'être élu à Montrose avec une majorité de près de 2,000.

Le même jour, le parti libéral a enlevé Southampton au parti conservateur.

NOUVELLES DE TORONTO

Toronto, 24—Les manufactures de laine de cette ville ont résolu de ne plus diminuer les prix sur la laine, mais de les augmenter, au contraire, de 3 à 4 cents la livre.

—M. D. S. Buchan, de l'Orignal, a été nommé greffier de la Cour de Prescott et Russel, première division.

—Le lieutenant McInnes, de Hamilton, Ont., qui faisait partie de l'expédition contre les Ashantis et qui tomba malade des fièvres à Comassie, a été transporté à Gibraltar, dans l'hôpital militaire. Sa maladie n'est pas grave.

—La Presbyterian Printing and Publishing Company, rue Jordan, a décidé de convoquer ses créanciers cette semaine. M. C. Blackett Robinson est d'opinion que les affaires de la compagnie vont être réglées à l'amiable.

Un gros danger

Londres, 24.—L'échouement d'un navire allemand dans le canal de Suez a bloqué celui-ci pendant plusieurs jours et ce fait qui n'a rien d'alarmant en soi inspire néanmoins de grandes craintes pour le jour où l'Angleterre serait menacée aux Indes. Ses ennemis n'auraient qu'à couler à fond quelques navires dans le canal pour priver l'Angleterre de toute communication rapide avec le territoire menacé. Ses troupes n'y arriveraient que trop tard.

Penible accident

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences fatales est arrivé, samedi soir, coin des rues Vinet et St-Jacques, à Ste-Cunégonde.

L'enfant de M. Wm Barry, âgé de 5 ans, qui demeure au numéro 520 de la rue Albert, s'est fait frapper soit par un tramway ou une voiture, et quand on l'a relevé il était sans connaissance.

Transporté à l'Hôpital Notre-Dame, dans l'ambulance, les médecins constatèrent que le pauvre enfant avait deux côtes de brisées et éprouvé des lésions internes. Les médecins ont, malgré tout, bon espoir de le sauver.

La dernière semaine pour l'escompte

Durant ce mois nous donnerons de 20 à 50 pour cent d'escompte sur tout achat de meubles fait au comptant chez Frédéric Lapointe, 1551 rue Ste-Catherine. jno

Changement de nom

L'Hôtel Jacques-Cartier, sur la Place Jacques-Cartier, sera connue sous le nom de Hôtel Victoria, après le premier du mois prochain. Le changement est dans le nom seulement, et M. Thomas E. Shallow demeurera le propriétaire. jno

PAUVRE SALISBURY

Encore une autre humiliation

On parle de lord Lansdowne

Londres, 24—Malgré le déclaration d'après laquelle la Grande-Bretagne considérait comme toujours valable l'engagement pris en 1886 par la Russie de ne jamais occuper la Corée, il n'est pas prouvé qu'une autre puissance quelconque puisse empêcher la Russie d'être délivée de sa promesse. La situation menace lord Salisbury d'une nouvelle humiliation. Les journaux indépendants, en traitant des revers inattendus que le ministère a subis dans sa politique extérieure, font ressortir ce qui suit : La réputation de lord Salisbury comme ministre des affaires étrangères est venue en grande partie de la croyance qu'il était l'homme d'Etat anglais favori de la triple alliance. Sous sa direction, l'action anglaise dans les différentes parties du monde comptait toujours, sur la bienveillante neutralité de la triple alliance. Lord Salisbury aurait voulu que cela continuât sous le ministère actuel, mais le nouveau principe de continuité dans la politique extérieure anglaise l'a obligé à suivre pour les questions d'Arménie, de Chine, du Japon, les voies de lord Rosebery, ce qui a eu pour résultat de mécontenter l'Allemagne.

Le point culminant de ce mécontentement a été la dépêche de l'empereur Guillaume au président Kruger, de la république sud-africaine, dépêche qui a provoqué en Angleterre une si vive irritation contre l'Allemagne. L'opinion publique ne souffrira pas l'idée d'un rapprochement de l'Angleterre avec l'Allemagne, et une entente pratique avec la France est impossible sans l'approbation de la Russie.

La Russie a contre lord Salisbury plusieurs rancunes personnelles qui datent des négociations du traité de Berlin. Les journaux russes rappellent aujourd'hui un discours prononcé publiquement par lord Salisbury en 1865, quelques semaines avant qu'il devint premier ministre pour la première fois. Dans ce discours il parlait de la Russie comme étant en faillite au point de vue pécuniaire et sous le rapport de la réputation ; d'autres déclarations analogues de lui sont également rappelées.

Dans les cercles diplomatiques, on croit de plus en plus que lord Salisbury abandonnera bientôt le portefeuille des affaires étrangères tout en restant premier ministre. Il est fort probable que lord Landsdowne, ancien gouverneur-général de l'Inde, le remplacera comme ministre des affaires étrangères.

SUPPLICE HORRIBLE

Un homme exposé audessus d'une bouilloire

Shamokin, Pa., 24.—Une audacieuse tentative de vol a eu lieu ici hier matin au "Luke Fiddler Colliery." Trois hommes masqués ont attaqué Paul Osman en face de cet établissement, l'ont entraîné vers une bouilloire et l'ont menacé de le faire bouillir tout vivant s'il ne leur remettait immédiatement la somme de cent dollars. Osman jura qu'il n'avait pas d'argent sur lui. Les bandits le placèrent alors sur l'ouverture par laquelle s'échappait la vapeur. Osman n'avait été qu'une minute encore dans cette position que toute la peau autour du cou lui tombait par lambeaux. Il poussa des cris de détresse qui malheureusement ne furent pas entendus. Il perdit connaissance et ses bourreaux le croyant mourant le laissèrent inanimé sur une pile de planches. Une heure plus tard l'infortuné était découvert par des mineurs qui le transportèrent chez lui. Il avait tout un côté du corps depuis le genou jusqu'au cou entièrement brulé jusqu'aux os. Les bandits sont encore au large.

SUICIDE

D'un ancien congressman

Cleveland, 24. Une vive sensation a été causée dans tout l'Ohio par le suicide de M. Michael Harter, ancien représentant au congrès. M. Harter s'était acquis, en effet, une grande célébrité par sa courte carrière politique. M. Harter fut élu au congrès en 1890 par Mansfield qui avait été considéré jusqu'alors comme le rempart du parti républicain dans l'Etat. Il fut réélu en 1892, et à l'expiration de son mandat il renonça complètement à la vie publique au grand regret de ses nombreux amis, déclarant que la politique ne lui inspirait que du dégoût.

Depuis qu'il s'était retiré de la vie publique, M. Harter s'occupait d'affaires de banque à Mansfield. Mais il était allé passer quelques jours pour affaires chez M. J. Knapp à Fostoria. Depuis fort longtemps, M. Harter se plaignait de la migraine et de l'insomnie. Vendredi soir il est allé assister à un banquet pendant lequel il s'est montré très gai, quoique se plaignant toujours de ses maux de tête, et, hier matin il a été trouvé mort dans son lit. M. Harter s'était brûlé la cervelle pendant la nuit, après avoir écrit à sa femme une lettre qui n'a pas, naturellement, été ouverte. On suppose que c'est dans un accès de folie causé par la migraine et l'insomnie, que M. Harter s'est tué.

JAMESON

Est enfin arrivé

Londres, 24—Le Dr Jameson, l'auteur principal de l'imbroglio du Transvaal, est arrivé à Davenport. Malgré tous les efforts pour tenir la chose secrète, la foule était nombreuse sur les quais et très sympathique. L'un de ses compagnons dit qu'à la bataille où Jameson a été fait prisonnier, les Boers ont perdu 200 des leurs.

Jameson et les siens sont voyagé sous la garde d'un régiment et ont joui d'une assez grande liberté à bord. On ne sait s'ils seront débarqués à Londres. La plus grande discrétion est observée là-dessus.

LA SOCIETE DES ARTS DU CANADA.

1666 rue Notre-Dame, Montreal. Tirage tous les mercredis. Lots valant depuis $4 a $5,000, 25 cts le billet. Lots valant $2 a $2,000, 10 cts le billet. jno

ECHOS ET NOUVELLES

Désastres maritimes

Gros detournement de fonds au New Hampshire

—A partir d'aujourd'hui une trentaine de tableaux de M. Henry Mosler, le célèbre peintre américain, seront exposés dans la galerie Avery, New-York.

—On vient d'arrêter pour détournements le receveur des impôts de Concord, New Hampshire, le sieur Foster, dont la comptabilité embrouillée avait fait suspecter l'honnêteté. Foster a avoué qu'il s'était approprié environ $16,000 et qu'il les avait perdus dans des spéculations à la Bourse.

—A la suite de nombreuses querelles de voisins, un nommé Jacob Moser, âgé de soixante-cinq ans, a tué à coups de revolver une femme de trente-deux ans, Marguerite Senger, et s'est ensuite brûlé la cervelle.

—Le "Times" publie une dépêche qu'il reçoit d'Odessa et portant que de violentes tempêtes ont causé des dégâts énormes dans la mer Noire et que nombre de personnes ont péri. Sept steamers et dix-huit navires à voile ont sombré.

—Le "Chronicle" annonce que sir Philipp Currie, ambassadeur à Constantinople, est désigné pour succéder au marquis de Dufferin, ambassadeur à Paris, qui est à la veille de prendre sa retraite.

—Les recrues navales ont prêté serment en présence de l'empereur Guillaume. Ce dernier a prononcé une allocution au cours de laquelle il a dit : "La marine allemande est peu nombreuse en comparaison de celles de certaines nations, mais elle est en passe de s'agrandir".

COURRIER DE QUEBEC

Une fournée de nouvelles

Québec, 24—Le convoi de l'intercolonial dû à midi, à Lévis, samedi, a déraillé à St-Joseph de Lévis, non loin de l'endroit où eut lieu la catastrophe de 1891. Il n'y a pas eu, heureusement, d'accident de personnes. M. G. M. Déchêne, M. P. P., était sur le convoi.

* * *

Philippe Guay, de St-Roch, serrefrein, à l'emploi de la compagnie du Pacifique a échappé miraculeusement à la mort la semaine dernière pendant qu'il accouplait deux wagons. Il a failli être écrasé à mort. L'ingénieur a, fort à temps, renverser la vapeur et Guay est sorti de sa position critique avant que d'être blessé grièvement.

* * *

Nous annoncions il y a quelques jours que la commission des chemins à barrières avait signé le contrat pour la reconstruction en acier du pont Scott.

Voici de nouveau détails à ce sujet.

L'un des entrepreneurs, M. Leclerc, a commencé les travaux préliminaires des abords du pont qui seront construits en acier sur pilotis, d'après le système des piliers du grand cantilever de Firth and Forth, en Ecosse.

Les pilotis de chaque rive se composent de cinq massifs de piles enfoncés au marteau de 2,000 livres.

Les quatre piles extérieures sont coupées d'égale hauteur à marée basse, et la cinquième est laissée à sa longueur pour servir de point d'appui à un cylindre en acier creux qui est assis sur le pilotis et qui supporte le tablier du pont.

L'autre entrepreneur M. Rousseau s'est mis sur le champ à l'œuvre à ses usines de Montréal pour préparer la structure métallique qui devra être mise en place en juin prochain.

* * *

Une dépêche par câble annonce qu'un bâtiment norvégien de 1,047 tonneaux, a été nolisé pour transporter une cargaison de bois de Québec à Liverpool à 19s.

* * *

L'honorable L. P. Pelletier, secrétaire-provincial, vient de notifierle conseil municipal qu'il aura à payer avant le 3 mai prochain les $12,897 dus par la ville à l'asile de Beauport pour l'entretien des aliénés.

* * *

Le Rév. Louis Antoine Proulx, le plus ancien membre du clergé de l'archidiocèse de Québec, est décédé samedi. Il était né en 1810.

* * *

La compagnie d'exposition de Québec vient de faire l'élection de ses officiers. Ce sont : MM. P. Landry, A. J. Turcotte, M. P., Lawrence Stafford, J. N. Belleau, Gus. Stuart, C. R., J. B. Laliberté, J. T. Frémont, J. A. Charlebois, Wm J. Shaw, P. T. Légaré, hon. John Sharples, Henri Carrier.

Il est entendu que Québec aura son exposition régionale l'automne prochain, car les directeurs ne croient pas que la grande exposition internationale promise à Montréal ait lieu, faute de temps pour la construction des édifices.

* * *

Une des plus précieuses reliques de la Bonne Ste Anne et une des plus considérables qui existent maintenant au pays de la grande Thaumaturge du Canada a été reçue ces jours-ci au palais cardinalice à l'adresse de Son Eminence le cardinal Taschereau.

Cette précieuse relique vient de la ville d'Apt en Provence où comme l'on voit, repose le corps de la Bienheureuse mère de la sainte Vierge.

Cette relique a été envoyée à Québec par les soins de l'évêque d'Avignon.

La chapelle du séminaire de Québec, œuvre de prédilection de Mgr Laflamme, recteur de l'Université Laval, en qui contient déjà un des plus splendides écrins de reliques du Canada, s'enrichira, croyons-nous, de la nouvelle relique de sainte Anne; cette relique sera exposée à la vénération des fidèles lorsque le riche reliquaire qui a été commandé pour la contenir sera arrivé.

En route pour New-York

M. J. Cartier, député greffier de la Cour de Circuit, part ce soir pour New-York et Boston, comme commissaire enquêteur dans une cause de Killmor vs Reinhardt.

M. Cartier sera absent une partie de la semaine.

La nouvelle "Standard Gas Co"

Cette partie de la population qui ne s'est pas encore enquis du système d'éclairage Lawrence par le gaz et qui s'intéressent à voir le gaz à bon marché, soit à la ville ou à la campagne, devraient aller aux bureaux de la compagnie, 218 rue St-Jacques, et examiner le procédé.

Les expériences publiques sont faites tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir.

PEU DE DOMMAGES

Le feu s'est déclaré vers une heure, ce matin, dans le magasin occupé par Mlle C. Norris, No 179 rue St-Antoine. L'alarme a été donnée aussitôt à nos pompiers qui ont éteint les flammes avant qu'elles aient causé quelques dommages.

EN CORRECTIONNELLE

Daniel Knight, s'est avoué coupable ce matin, de vol d'un paletot, la propriété de M. J. O'Connor, rue Hermine. Il a aussi confessé être l'auteur du vol d'un casque à l'hôtel Exchange, Pointe St-Charles, de deux paletots, appartenant à M. Barthélémi, 35, rue Hermine, et d'une montre à une personne de la rue des Jurés.

Tous ces objets ont été retrouvés en la possession de l'accusé qui recevra sa sentence demain.

Elizabeth Phelan, épouse de T. Thompson, est une voleuse de profession. A peine sortie du pénitencier de Kingston, elle s'est remise à son honteux métier. Samedi soir elle entra dans le magasin de M. Salomon Levesco, No 898, rue Notre-Dame et disparut emportant trois paires de pantalons à sa résidence, rue Nazareth. Amenée devant le tribunal ce matin, cette misérable a été condamnée à cinq ans de réclusion au pénitencier.

Le chef de police Hébert, de Ste-Cunégonde, a arrêté hier Jean-Baptiste Juneau, pour vol d'un cheval et d'une voiture. Les objets volés ayant été remis au propriétaire, l'accusé n'a été condamné qu'à six heures de prison.

Charles Daignault, cocher, arrêté samedi soir pour vol de trois paires de chaussures de caoutchouc à la porte du magasin de M. Demers, No 1111 rue Ontario, a aussi été condamné à six heures de prison.

On a commencé cet après-midi, l'enquête dans troise nouvelles causes intentées à M. James Fletcher, accusé d'avoir fraudé la seigneurie de Rigaud.

Le general Middleton

Une dépêche de Londres, Angleterre, nous apprend que sir Frederick Middleton, ancien commandant de la milice canadienne, vient d'être nommé gardien des insignes de la Couronne à la cour de Londres en remplacement de sir Michael Biddulph. Sir Frederick résidera dans les Tour de Londres même.

Joyeux anniversaire

Les nombreux amis de M. Cyrille Lafortune, gérant du Mansion House, rue Commune, lui ont présenté hier un cadeau, à l'occasion de son 35ème anniversaire de naissance : C'est M. le notaire A. Lippé qui s'est fait l'interprète des amis près de M. Lafortune et lui a lu une adresse à laquelle M. C. Tétrault a répondu.

M. Lafortune père et sa dame ont somptueusement fait les honneurs de leur maison.

Au nombre des personnes présentes citons : docteur Charles Gilbault et sa dame, J. B. Déry et dame, G. Lemay et dame, le capitaine Tellier, Mme Cyr, M. et Mme Jobin, S. Robillard et nombres d'autres.

La soirée s'est prolongée jusqu'aux petites heures du jour.

Les exigences de M. St-George

On trouve étrange dans certains milieux que le bureau des présidents des différentes commissions civiques n'ait pas alloué le montant de $600 demandé par M. St-George pour l'entretien de ses chevaux.

L'inspecteur de la voirie ne se contente pas d'un pur sang anglais il lui en faut deux, et les contribuables devraient, à son avis, payer non seulement la fourniture de ces animaux mais encore le coût de celui qui est chargé de les panser et entretenir et de lui servir de "groom."

Et c'est lorsque l'état des finances de la ville exige une économie rigide dans tous les départements que l'un des employés qui reçoivent les plus gros salaires, fait montre de cette exigence.

Heureusement que le bureau a passé outre et après avoir récriminé et s'être montré des plus exigeants, notre inspecteur de la ville a consenti, après consultation avec l'échevin Préfontaine, à se contenter du montant accordé aux autres employés qui sont dans la même position.

Nous n'aurions jamais parlé de ces choses si certains journaux anglais ne voulaient faire une réclame à M. St-George au sujet d'une affaire aussi banale. Si M. St-George a besoin de deux chevaux pour accomplir son grand travail, le surintendant intérimaire de l'aqueduc devrait, avec plus de raison, exiger le même avantage car les courses qu'il a à faire sont plus longues et se répètent tous les jours, et cependant M. Laforest se contente du montant de $250 qu'on lui alloue et son salaire est de beaucoup moins élevé que celui de M. St-George.

Il en est ainsi des autres employés qui se trouvent obligés de faire des courses quotidiennes dans l'intérêt de la ville et dont les émoluments ne couvrent pas le tiers dans la plupart des cas, de ceux accordés à M. St-George.

Le bureau des présidents a accompli